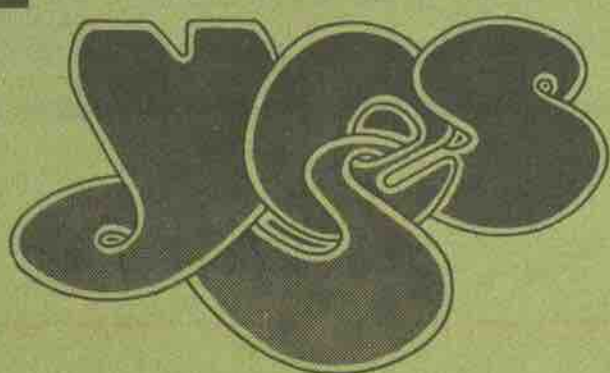


300 89  
**TOUT**

**SUR LE  
SHOW**

DOCUMENT-ROCK  
DE SIX PAGES



SUPER-POSTER DE  
**MAHOGANY  
RUSH**

# POP ROCK

VOL. 4 NO. 16 23 AOÛT 1975 50¢



LE TANDEM

## MICK JAGGER-KEITH RICHARD

- LENNON-McCARNEY
- JACK BRUCE BAND
- DISQUES
- GRAND FUNK
- ENO
- SPECTACLES



Jamais dans toute l'histoire de la musique pop, deux compositeurs n'ont été aussi prolifiques que John Lennon et Paul McCartney. Ecrivant succès sur succès, implantant les Beatles comme les dieux de la pop-music. Mais comment deux caractères aussi différents réussirent-ils à s'entendre durant toutes ces années? Les faits qui suivent démontreront clairement que Lennon-McCartney ne pouvaient, en principe, s'entendre, pourtant leur union provoqua l'admiration de millions de jeunes à travers le monde entier.

# LENNON

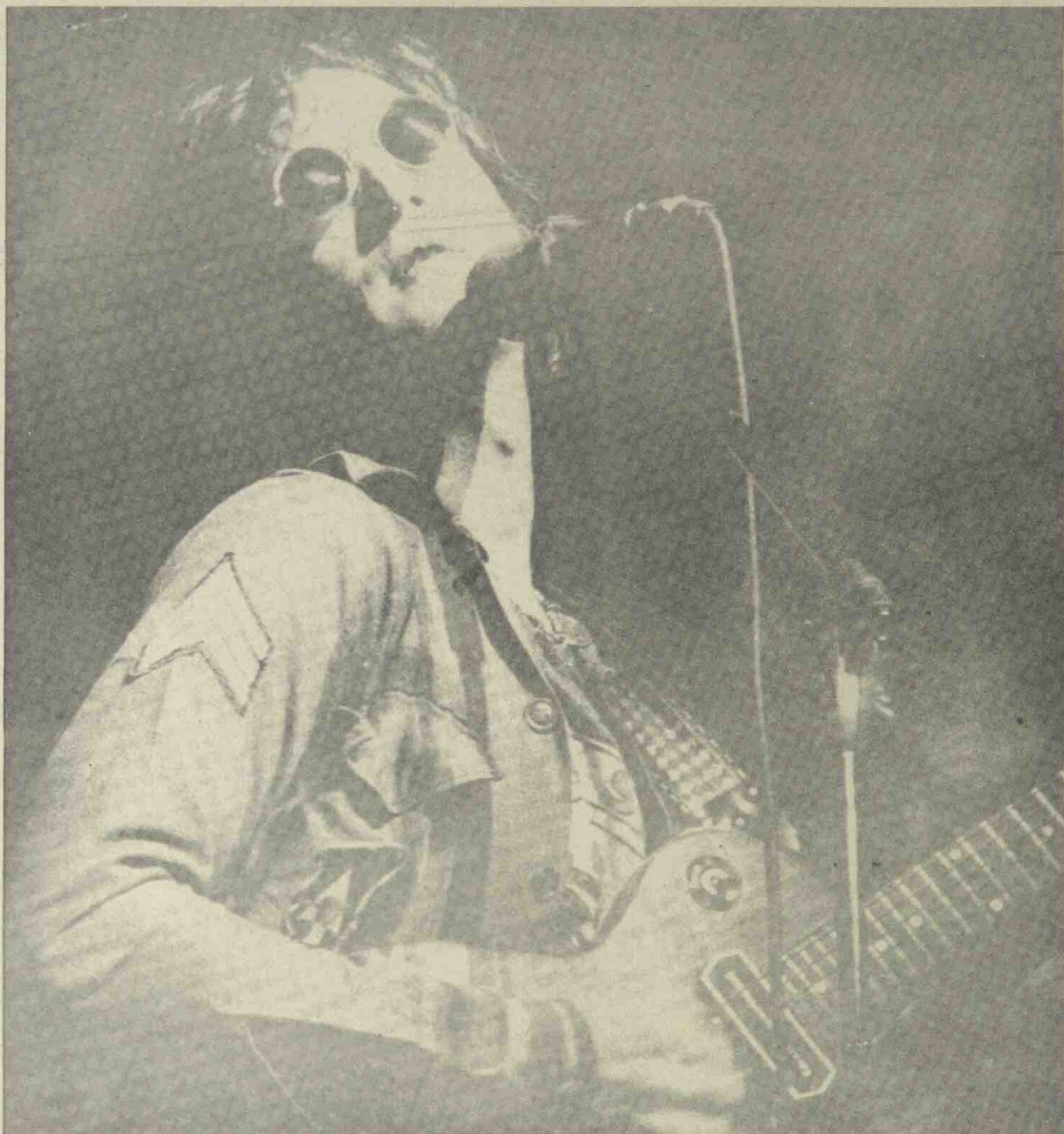
A Liverpool, ville désormais légendaire, le jeune Lennon était redouté de tous: de ses camarades de classe avec qui il ne faisait que se battre, de ses maîtres et professeurs pour qui il était devenu une vraie peste, de toutes les mères du quartier Woolton qui empêchaient leurs enfants de le fréquenter et finalement de sa tante Mimi qui avait perdu toute autorité sur le jeune délinquant. Ce même délinquant qui volait à l'étalage et se moquait des infirmes et des vieillards. Le jeune McCartney lui, était au High School et décrochait des 90% en latin. Il écoutait sagement les conseils de son père et se trouvait des emplois temporaires pour aider à boucler le budget familiale.

## LIVERPOOL - HAMBURG

Une fois les Beatles formés ils partirent pour Hambourg avec George Harrison, Peter Best et Stuart Sutcliffe, alors les différences se manifestèrent encore plus. Astrid Kirchner, une amie allemande de ce temps-là, déclara par la suite que Paul était tellement gentil qu'elle s'en méfiait. Quant à John il était le fou, le névrosé du groupe avec ses sauts de l'ange durant les spectacles. On pourrait facilement les comparer à deux pôles, mais à deux pôles qui s'attirent irrésistiblement.

Les Beatles de '64 à '70: les différences se précisent. Puis enfin le succès frappe à leurs portes, ils enregistrent un premier 45 tours, puis un second et le troisième (She loves you), déclenchera ce qu'on appellera par la suite, la Beatlemania.

Durant cette période '63 à '66, c'est John qui se distingue comme le leader du groupe, rôle que prendra par la suite Paul. Lennon, c'est le "sexy one", mais il est surtout le frondeur, le sang-sûre du groupe. C'est lui qui dira à la famille royale d'agiter leurs quincaileries (leurs bijoux) durant le spectacle du Royal Variety Performance en 1963. C'est également lui qui déclarera très solennellement, en 1966, que les Beatles sont plus populaires que le Christ et que probablement le rock survivra au christianisme. Cependant, John se lassera rapidement des fans et de la Beatlemania. Un de ses plus grandes joies, à l'époque, était de marcher sur la rue sans être



# ces deux antipodes

reconnu.

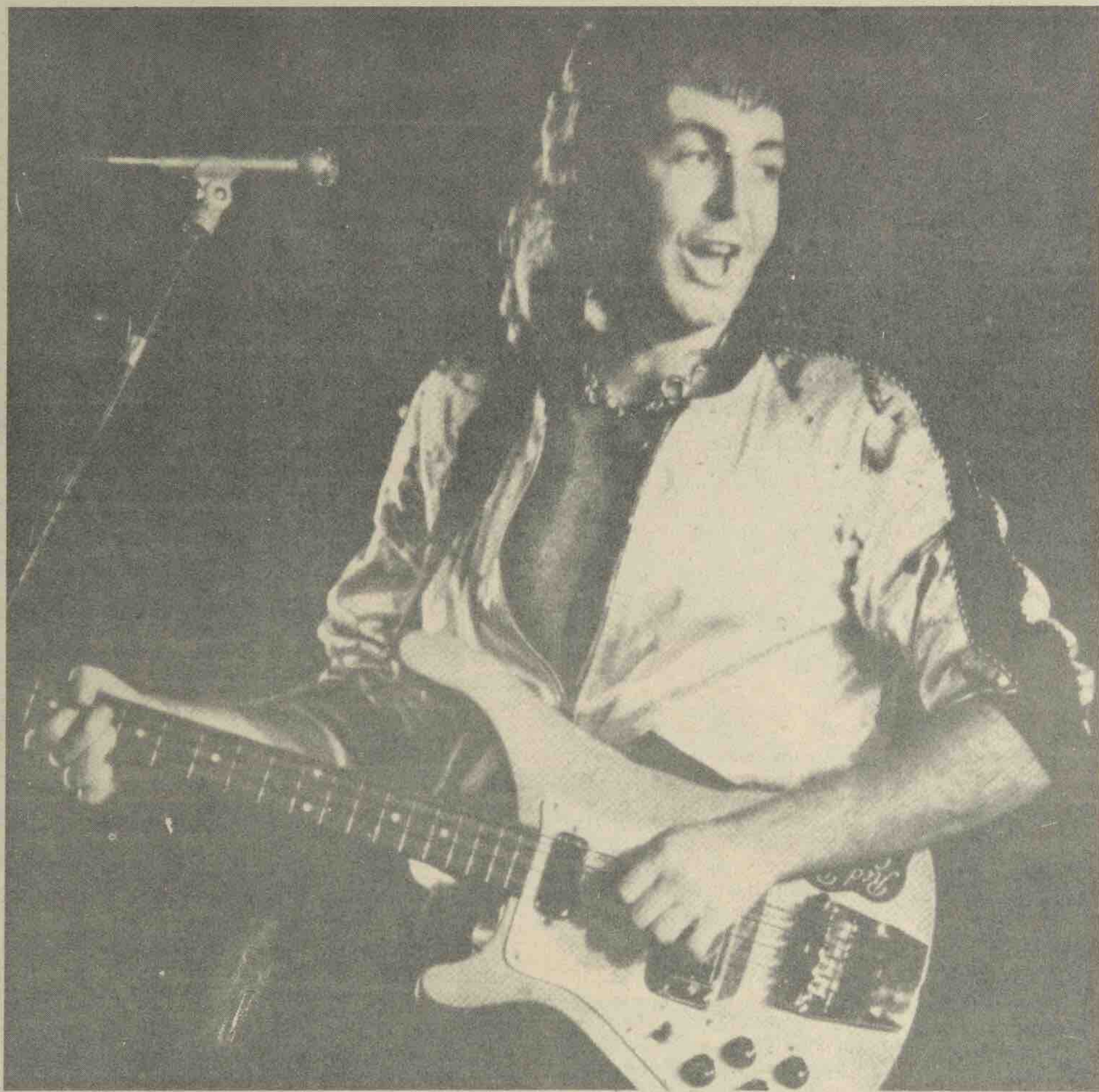
Pour Paul, la Beatlemania est pratiquement sa consécration comme l'homme le plus gentil du show-business (ce qu'il est en fait jusqu'à sa rencontre avec Linda Eastman). Dans la biographie officielle des Beatles, on relate un fait intéressant à ce sujet. On retrouve Paul soupant avec un groupe d'amis dans sa maison de St. John's Wood. A l'extérieur, des fans n'arrêtent pas de crier et de sonner à la porte. Jane Asher, sa fiancée à l'époque, se lève de table calmement et parle aux fans par l'intercom en leurs disant d'attendre que Paul finisse son repas. Le repas terminé, McCartney se lève de table, sort à l'extérieur et signe des autographes aux fans qui se trouvent devant la maison. Cet anecdote se passe en 1967. On ne peut pas dire que Paul avait besoin de fans pour accroître sa popularité, pourtant il semblait se plier aux exigences de la Beatlemania de bon coeur.

Plus tard quand les Beatles



# MCCARTNEY

suicider). Une de ses tentatives est racontée dans sa chanson "Cold turkey" c'est l'histoire d'une indigestion à cause d'une dinde froide, mais pour Lennon, à ce moment-là, c'est plutôt une indigestion de la vie qu'il a.



commencèrent à émettre leurs opinions sur ce qui se passait dans le monde, c'est encore John qui fonce tête baissée. Paul attendant que la tempête soit passée pour n'avoir qu'à approuver ou désapprouver le fait en question. Ainsi sur la question des drogues, John manifesta ouvertement des penchants pour le L.S.D. dans sa chanson Lucy in the sky with diamonds. Mais dès 1966, il avait écrit une chanson sur son "pusher": le Dr Robert où il indiquait clairement les activités du médecin. Paul attendit en 67 pour dire qu'il avait pris du L.S.D., mais immédiatement après sa conférence de presse, il téléphona à Brian Epstein, alors gérant des Beatles, pour qu'il le tire du guépier dans lequel il s'était fourré. Le même phénomène se produisit pour les vêtements à fleurs et les colliers. Alors que John et George les portaient depuis bel lurette, Paul se demandait s'il devait imiter ses compagnons.

Même dans la coiffure et

l'habillement, des tendances opposées se remarquent. Prenez par exemple la pochette d'Abbey Road, John porte les cheveux très longs avec des vêtements excentriques (cf. sa fameuse garde-robe blanche, alors que tout était blanc, y compris les espadrilles). Paul lui, au contraire, a toujours porté les cheveux assez courts et se distingue par un habillement plus sobre. Même dans des prises de position, Paul est plus sobre. Jamais il n'aura osé se prononcer sur un conflit politique, sauf dans "Give Ireland to the Irish" qui ressemble étrangement à "The luck of the Irish" de John, paru précédemment. Mais mal en prit à Paul, car la BBC bannit la chanson de ses ondes et le disque fut un échec en Amérique!

## LENNON-McCARTNEY EN TANT QUE COMPOSITEURS

C'est encore dans leurs musiques que les différences sont les plus marquantes. Même leurs conceptions de base d'une chan-

son différent. Paul croit qu'une chanson est un tout, tandis que John dit qu'une chanson est un collage de petits bouts de musique qu'on met ensemble. Au début de leurs carrières, c'est John qui monopolise systématiquement la partie vocale, Paul devant se contenter d'une ou deux chansons par album au même titre que George. Puis peu à peu, Paul compose de plus en plus, donc chante de plus en plus et il deviendra le chanteur de ballades du groupe avec des pièces comme "And I love her" et son fameux "Yesterday". Leurs caractères et leurs pensées sont tellement différentes qu'en 1966 Paul compose "Good day sunshine" (Bonjour soleil) et John lui, écrit "Rain (Pluie)!" Quoi de plus différent que la pluie et le beau temps? Mais cela se comprend facilement à connaître les caractères de John et Paul. Paul est d'un tempérament assez optimiste, voyant toujours les choses du bon côté, John est au contraire très dépressif (il tente plusieurs fois de se

Si "Rain" et "Good day sunshine" font preuve de contrastes au niveau des paroles, que dire de ces deux 45 tours de l'année 67 où la musique John est à des milles de celle de Paul. Les deux disques en question sont "Hello goodbye" et "Penny Lane" ce sont de bonnes "tunes" commerciales comme seul Paul sait les faire. Mais les faces B, "Strawberry fields" et "I am the walrus" causent à l'époque, un sérieux problème: où s'en vont les Beatles et particulièrement John? A leur parution ces deux chansons furent critiquées et on doutait même de l'avenir des Beatles! Mais il faut quand même admettre que ces deux expériences de John qui sont maintenant classées chef-d'oeuvres, sont d'une bizarrerie quelque peu déconcertantes. Surtout lorsqu'on pense que "Strawberry fields" était à la base un rock des plus pur et John ne l'aimant pas, joua sur ses consoles pour trouver un autre tempo à la chanson et découvrit la version finale par hasard. On

**POP-ROCK**  
Jeunesse

Publié par les Productions G.L.

8381 Haut d'Anjou,  
Montréal 437

Éditeur et Directeur: Jean-Jacques Bertrand

Abonnement  
annonce et rédaction  
353-9207

Rédaction: Mario Lefebvre, Jacques Landry, Robert Rivest

Collaborateurs: Benoît Chouinard, Pierre Lacroix, Siméon Pacifique

Photographe: Henry J. Kahane

Montage et composition: Compica Inc. 645-8791

Distribution: Les Distributions Éclair, 8320 Place de Lorraine, Ville d'Anjou 353-6060

12.50 par année  
Courrier de deuxième classe:

enregistrement no. 2757  
Dépôt légal: Bibliothèque Nationale du Canada

s'aperçoit alors qu'une chanson peut changer plusieurs fois d'aspect lorsque son compositeur s'appelle John Lennon.

Si on veut définir rapidement les tendances musicales de John et Paul, on peut dire que Paul est le sentimental, le conservateur avec des chansons comme "I'll follow the sun" ou "When I'm sixty-four". Il a cette manie de presque toujours décrire une histoire dans ses chansons. Par exemple il racontera la vie de Desmond et Molly Jones qui s'aimeront toute la vie et obladi-oblada, la vie continuera tra-la-la! John sera l'avant-gardiste, la bougie d'allumage d'une nouvelle expérience. Il écrira des textes si illogiques et si insensés, mais tellement intenses et évocateurs qu'on ne peut que l'admirer. Des textes comme "Across the universe" "Lucy in the sky with diamonds" ou encore "I am the walrus" qui sont tous d'un surréalisme comme seul Lennon peut en faire.

## LA FORMULE MAGIQUE

Paul le commercial, John le recherché, deux formules différentes pourtant un même résultat: un succès éclatant. Que pensez-vous?

Nous avons donc posé le problème à savoir comment deux personnalités aussi fortes et aussi différentes que celles de John et Paul ont pu marcher côte à côte durant toutes ces années sans avoir de frictions majeures sauf évidemment celles de la fin qui entraînèrent la séparation du groupe. La seule conclusion logique que l'on puisse apporter à tout cela est que, Lennon-McCartney se complétaient. La modération de Paul compensait l'excentricité de John et ce dernier approfondissait la tendance à verser dans la facilité de Paul. Là se cache la formule magique de Lennon McCartney. La formule magique des Beatles. A preuve aucun des quatre n'atteint le prestige et l'estime qu'on leur portait alors qu'ils étaient ce phénomène mondiale: les BEATLES.

Marcel Labelle  
(collaboration spéciale)



## PAIX ENTRE GIANT ET GENESIS

## CHERS MONSIEURS DE POP ROCK,

Je voudrais d'abord vous féliciter d'être le meilleur (parce que le seul) journal québécois consacré entièrement à la musique pop, et de tenir le coup, j'y reviendrai.

A propos du combat mettant aux prises les amateurs de Genesis et de Gentle Giant, j'aimerais vous donner la main, mais il paraît qu'un beau fin a dit que le Show de Gentle Giant n'arrivait pas à la cheville de Genesis. Comment Mon Dieu peut-on affirmer de telles insanités. La musique de G.G. est un savoureux mélange de subtilité et de Raffinement. Genesis est pour sa part un fabuleux conteur tantôt mythique, tantôt surréaliste, il accompagne ses récits d'une musique riche et tout aussi fabuleuse. Il est normal que deux musiques différentes entraînent deux shows incomparables.

Maintenant c'est au tour de Pop Rock. J'ai tendance à trouver Pop Rock bon aujourd'hui, mais je me rends compte que P. R. parle aujourd'hui de ce que j'aurais voulu lire il y a deux ans. Il y a deux ans que vous devriez souligner la présence de groupes tels que Genesis, Gentle Giant, PFM, Curved air, Peter Hammill (j'espère que son groupe VDGG viendra bientôt à Montréal). Je dois avouer que Pop Rock ne m'a pas fait découvrir grand chose sauf quelques exceptions: Un certain R.C. m'a mis la puce à l'oreille en parlant de "Le Orme" au printemps 74, que je conserve toujours, et il y a aussi Michel Goodwill qui dans les débuts de Pop Jeunesse consacrait des pages entières à Gentle Giant.

Vous êtes des parasites de la musique parce que vous profitez d'elle en ne l'aidant pas. C'est normal de parler de qui marche, ça rapporte, il ne faudrait pas que p.r. coure à la faillite, mais cela ne l'empêche pas de consacrer une bonne partie de ses pages à la promotion de nouveaux groupes.

Musicalement vôtre  
Jean Lalonde, Montréal

P.S.: Qu'advient-il de Michel Goodwill depuis qu'il a quitté Pop Jeunesse et qui est R.C. dont je parlais tout à l'heure et que fait-il?

N.D.L.R.: Si Pop Rock est le seul journal Rock au Québec et qu'il a été le seul à résister depuis trois ans. On n'a pas été toujours seuls, mais nous seuls sommes restés dans la course et c'est pourquoi nous sommes les meilleurs.

Quand tu dis que les fans des deux clans devraient se serrer la main, je suis entièrement d'accord car ces rivaux l'ignorent peut-être mais ils sont du même côté, dans le même contexte.

A propos de Michel Goodwill, il est marié et père de quatre chats.

Quand tu dis que parler des

# OPINION

groupes connus "ça rapporte", oublie ça mon cher parce que ce n'est pas avec un journal Rock que tu fais des millions... tu peux me croire!

Une lectrice comblée

Félicitations,  
Je vous remercie pour le merveilleux reportage sur Paul McCartney dans le numéro du 14 juillet. J'étais vraiment comblée; Paul McCartney, Beatles, Mick Jagger. Vous êtes vraiment "au boutte" et continuez votre bon travail dans le même sens, c'est parfait!

Un autre poster des Beatles ou de Paul McCartney serait apprécié.

Sylvie C.  
Québec

N.D.L.R.: Si tu es comblée, ma chère Sylvie, nous en sommes ravis!

## BRAVO MARIO

Je vous écris pour vous encourager à continuer votre bon travail, félicitations à Mario Lefebvre pour ses bons reportages, surtout pour ceux de Genesis (4). D'autre part, lorsque je lis la page d'opinion" je suis très content de voir que ce sont les progressistes qui écrivent. A propos, pour clore le combat Giant-Genesis, l'un vaut bien l'autre, tout dépend des goûts même si j'ai un penchant pour Genesis.

Est-il possible de se procurer les derniers posters de Genesis qui sont dans les rééditions (double), sans acheter les albums que j'ai déjà.

Un progressiste de Gatineau

N.D.L.R.: Mon cher progressiste, je ne crois pas que ces posters soient disponibles à part que dans les albums. Ta seule chance est de l'acheter à un ami, à moins qu'ils ne décident de le vendre seul. Mais tu risques d'attendre un bon moment.

## DES BRAVOS

Un gros bravo à Mario pour son superbe travail sur Paul McCartney. "Mon vieux, ça c'est du bon travail!"

D'un ami  
Pierre Lacroix

N.D.L.R. Tes encouragements font chaud au coeur et la collaboration que tu apportes est toute aussi appréciée. Merci, Pierre et continue de nous écrire...

## LES BOOTLEGS ???

J'aime bien lire votre journal et j'aimerais bien savoir ce qu'est un "bootleg" que vous annoncez dans la page des petites annonces. Si c'est quelque chose qui m'intéresse je pourrais mieux m'en procurer.

Richard Quirion  
430 Boyer  
St-Jean

N.D.L.R.: Les bootlegs sont des albums qui sont considérés comme illégaux parce qu'ils sont faits sans le consentement des artistes ou de la compagnie de disques. Ces albums sont généralement des disques live et quelques uns sont composés d'enregistrements qui n'ont pas été édités. En somme c'est pour la plupart des cas, des albums qui contiennent des chansons live exécutées par les groupes, mais qui n'ont presque pas de retouches faites en studio. Il faut aussi mentionner que ces disques sont plus faibles du côté enregistrement. Ce sont des albums pour les maniaques qui veulent tout posséder sur un groupe.

## PLUS DE KÉBÉCOIS

Salut à toute l'équipe de Pop Rock!

Je suis un fidèle lecteur, depuis le tout début et je constate la progression de votre journal à nous autres, les freaks de musique contemporaine. La mise en page est beaucoup mieux conçue ainsi que la typographie. En ce qui me concerne j'apprécie pas tellement les pages sur les Beatles ou Jimi Hendrix.. Il serait par contre, beaucoup plus intéressant de lire 6 pages sur Pink Floyd ou bedon nos bons groupes Kébécis, Aut'Chose, Harmonium, Offenbach, Mack. Le Match et j'en passe de meilleurs. Et les autres sont trop souvent dans l'ombre: Jacques Blais, Rick Derringer, Plume, Elton John (pour un fan enragé) et pourquoi pas Mott the Hoople, Allman Brothers, Todd Rundgren.

De plus, j'aurais ben aimé avoir vos opinions sur ce qui s'est passé sur la montagne, aux fêtes de la St Jean... parce qu'il y en a des gens (des freaks) qui on assisté à la manifestation et d'autres qui n'ont pas pu, comme moi-même qui travaillait dans une station de radio. Parlant de radio, je tiens à souligner l'excellent travail qu'il se fait à CKVL FM, station peu connue (hélas) de la jeune génération. (Certaines émissions sont de calibre supérieur à "the spirit of Montreal" avec l'accent Anglais, s.v.p. Gros bravos à André Langlois de 18 à 21 heures, le Coco Show (les vendredis et samedis soirs), Francine du Nelson, Gérard Lambert les lundis soirs, Gilles Tremblay qui travaille la nuit et les autres que l'on publie sûrement. Merci de m'avoir lu et continuons tous

de vivre dans chacun de nous: cette belle contre-culture qui nous distingue si bien de ce monde fou, fou, fou (bis)

Richard "coco" Langlois  
critique, mutant, disc, jockey,  
paranoïaque.  
Boucherville, Kébec

## POÉSIE EN SOUVENIR DE PINK FLOYD

Ce message s'adresse à tous freaks qui sont v'nus au Show de Pink Floyd, ce message résume le show du commencement jusqu'à la fin, infinie. (Pis en passant, continuez, vous faites du bon travail).

"Il y faisait sombre comme la nuit pleine de points et de lueurs lumineuses. Des formes hideuses et monstrueuses cachaient en arrière un rouge immense de feu ambulant des oiseaux s'y promenaient, tout au long d'un chemin très court comme un cours d'eau très long qui flamboyait dans l'immensité perdu d'un rêve qui m'attaquait".

Super Freak H.  
Montréal P.Q.

## GENESISTE

J'trouve pas mal l'un votre journal, expection faite de certains articles, qui à mon avis, sont inutiles. Ca serait colon de dire: mettez pas d'articles d'Alice Cooper parce que j'l'aime pas. Il faut respecter les goûts de chacun, mais quand vous en êtes rendus à consacrer quatre pages de votre journal aux Beatles, ben j'trouve ça fort! C'est sur que, de 1962 à 1968, ils ont été les meilleurs musiciens du monde (j'en ai moi-même été maniaque) mais ils ne sont plus ensemble, arrêtez d'en parler. Maintenant qu'ils sont chacun de leur côté, je les trouve lâches, ils restent bornés au "commercial rock" qu'ils ont fondé et comme Pink Floyd, ils restent assis sur leurs lauriers.

J'ai ben aimé l'entrevue avec Kraftwerk, mais je trouve que vous délaissez les autres groupes allemands tels que: Can, Tangerine Dream, Floh de Cologne, Popol Vuh, etc.

Envoyez fort, continuez de parler de Genesis, vous n'en parlerez jamais trop. D'la musique, j'en ai écouté, et ce que j'peux dire, c'est que Genesis reste pas toujours bandé sur le même style, leur musique évolue (contrairement à certains groupes pioches comme Deep Purple, Uriah Heep, Led Zeppelin, Grand Funk, Slade, etc.) Leurs deux derniers albums (Selling England... et The Lamb Lies...) sont de véritables chef-d'oeuvre. Je suis déçu que POP ROCK ait mis le même poster de Genesis que l'an dernier (vol. 3 no. 17 et vol. 4 no. 13) Tant qu'à en mettre un d'eux autres, mettez-en un nouveau.

J'en profite pour dire au "frappé" de St-Gabriel de Brandon que lorsque l'on est rendu à préférer Fernand Gignac à Peter Gabriel, il est temps de se tirer une balle dans la tête. J'suis ben d'accord avec Chantal Durocher et Roland Lamer pour leur article (vol. 4 no. 14)

P.S.: Hendrix et Janis Joplin sont morts, laissez-les donc dans la terre!!!

J.-Marc LeBel  
rue Notre-FDame N.  
Ste-Marie de Beauce.

Salut les gars.

Au sujet de l'article, que je trouve d'un fanatisme exagéré, sur EMERSON, LAKE & PALMER vous disiez que Rick Wakeman et Jon Lord étaient des puces à côté de Keith Emerson. Je suis d'accord avec vous pour Lord qui joue du synthétiseur sans y mettre une seule touche personnelle...y aurait dû rester sur son orgue??? Mais de là à le comparer à Wakeman... WOOHH man. Premièrement Emerson est aidé par son stock électronique (orgue, synthétiseurs, MOOGS, BRASSMANS, etc.) beaucoup plus important que celui de Wakeman. Rick n'a pas autant d'équipement.

Deuxièmement Emerson paraît meilleur parce qu'il est showman ce qui crée une réaction psychologique qui donne qu'on préfère Keith parce qu'il tape dans l'oeil.

La troisième raison est la plus importante: EMERSON NE FAIT PAS LA MÊME MUSIQUE QUE WAKEMAN. C'est pas mal "toff" de faire des critiques sur deux musiques différentes. Pour moi RICK WAKEMAN restera la maître des claviers sans pour autant renier Emerson.

## "MOOG" BOB

A mes amis de Pop Rock,

Dans sa dernière édition (Vol. 4 no 15), Pop Rock nous invitait à lui suggérer le contenu d'articles futurs. Alors je réponds à l'invitation.

Pour ce faire, je vous demande à vous de Pop Rock de nous donner une liste des microsillons formant une discothèque idéale pour ceux qui comme moi aiment le Rock sous toutes ses formes. Cela peut aller de Zeppelin à Genesis, des Beatles à 10cc et de Dylan à Hendrix sans oublier tous les autres.

Je me demande aussi, s'il ne serait pas possible pour Pop-Rock d'interviewer certaines vedettes après leurs performances à Montréal. Je pense à Floyd et à Alice et aux autres qui viendront dans l'avenir comme Supertramp ou Manfred Mann.

Pour finir je suis en extase devant votre dernière édition et je souhaite le devenir encore plus dans l'avenir.

Un lecteur assidu,  
Yves Beaudry  
Beloeil.





ARTISTES INVITES

★TRIUMVIRATE★

**SAT. AUG. 16 AÔUT SAM.**

**FORUM DE MONTREAL**

**BILLETS/TOUS LES DEPÔTS T.R.S. — TICKETS/ALL T.R.S. OUTLETS**

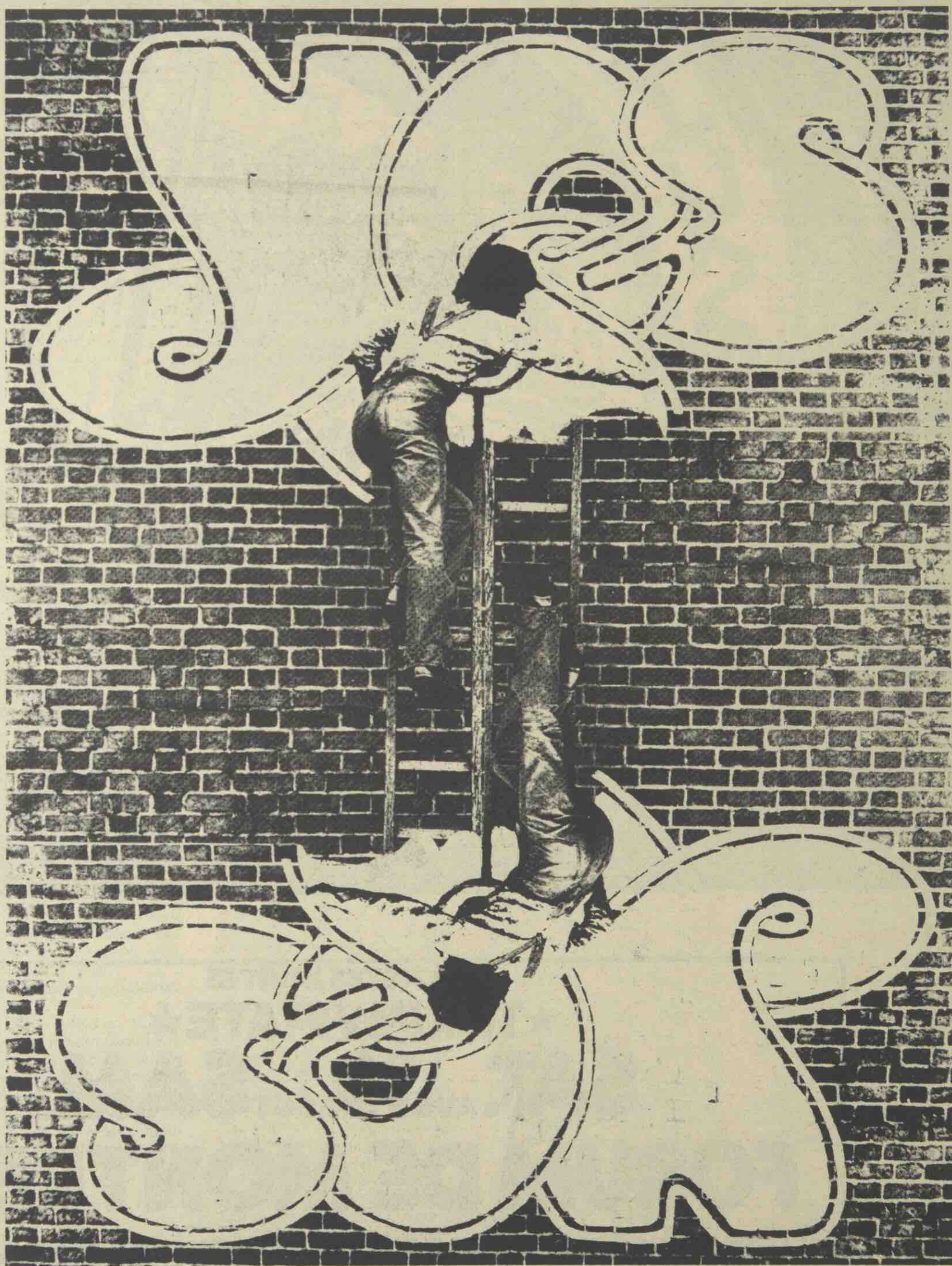
**ET AU GUICHET  
AIR CLIMATISÉ**

**\$6.00  
20H.**

**& AT BOX OFFICE  
AIR CONDITIONED**



# Le show





# YES

# cinquième version

7/Pop-Jeunesse, le 23 août 1975

Depuis les premiers concerts de YES en novembre 68, la formation originale s'est tellement métamorphosée qu'on retrouve maintenant trois nouveaux musiciens et seulement deux fondateurs (Anderson et Squire). En tout, un imposant nombre de neuf musiciens ont participé à cette énorme entreprise. La formation actuelle, celle de "Relayer" se compose donc de:

## JON ANDERSON

Jon est né à Accrington Lancs en Angleterre. Il fit ses premières armes à l'école au St Johns School d'Accrington. Sa carrière musicale quant à elle s'amorça avec un groupe appelé "The Warriors" qu'il fonda avec son frère. Il y resta pendant cinq années pour ensuite former YES avec Chris Squire en 68.

Il compose la plupart du matériel de YES. Il aime Joni Mitchell, Steve Stills, Lennon et McCartney, Nillson et Paul Simon. Il affirme que le LP "Sergeant Pepper" des Beatles l'a grandement influencé. Il en est de même pour l'album "Bookends" de Simon and Garfunkel ainsi que "Inner Mountain Flame" de Mahavishnu McLaughlin.

Jon habite actuellement un cottage dans le Bucks, une banlieue de Londres. Il est marié à Jenny qui lui a donné deux enfants: Deborah Leigh né le 16 décembre 70 et Damian James né le 22 septembre 1972.

Il fut voté en 1974 par le Melody Maker, le meilleur compositeur. Jon a aussi remporté six albums d'or pour sa collaboration à YES.

**Instruments:** Martin acoustic guitare, Rickenbacker 12 cordes, percussions variées, paire de Zylidjan (cymbales), Gibson ES 140, Gibson Melody Maker, pédales basses, et "springs" électroniques.

## CHRIS SQUIRE

Chris joue de la basse depuis qu'il est très jeune. Il est né à Londres, c'est un "poisson" sur le plan astrologique. Il s'est instruit à l'école publique et a appris la basse de lui-même. Le premier groupe auquel il s'est joint s'appelait "The SYN". En 1968 avec Anderson, il fonde YES.

Il ne peut déceler aucune influence musicale quelconque car affirme-t-il, "il y en a beaucoup trop". Il compose une bonne partie du matériel de YES. Son compositeur favori est tout comme Anderson, un certain Paul Simon. Il n'est donc guère surprenant que son microsillon favori est le "Bookends" de Simon and Garfunkel.

Chris habite une demeure superbe dans le Surrey plus précisément à Virginia Waters. Il est marié à Nicki qui lui a donnée deux filles, Carmen née en 70 et Chandrika née en février 73. Tout comme Jon Anderson, il a reçu six disques d'or. Il veille présentement à la production de son premier album solo qui s'appellera "Fish out of water" et qui doit paraître au cours de l'automne.

**Instruments:** Rickenbacker 2X 4 cordes, 6, 12 et 8 cordes. Fender Telecaster 4 cordes. Jazz 4 cordes, Doubleneck 4 et 6 cordes, EBI violin bass 4 string, Melody Maker 4 cordes, "Guid Fretless" 4 cordes: 12 cordes acoustique, Danalectro Longhorn à six cordes, Ampeg à quatre cordes. Earthwood à quatre cordes acoustique, Honer: clavier C et un "Kentucky Mountain Dulcimer".

## STEVE HOWE

Le célèbre guitariste de Yes est né à Londres où il a fait ses études au Hungerford Primary et au Bamsbury Comprehensive. Quant à son apprentissage musical, Steve est devenu son propre professeur. C'est en écoutant les autres jouer puis en appliquant ses notions musicales à sa fine oreille qu'il a pu maîtriser rapidement son instrument.

Il fit partie tour à tour des groupes suivants. "The Syndicats" avec qui il enregistra 3 simples sur EMI puis "In Crowd" où il grava une fois de plus trois simples. Et aussi "Tomorrow" qui produisirent un long jeu et 2 simples et "Bodast" qui lui enregistra un LP qui ne parut jamais. C'est en 1971 qu'il s'est joint à Yes où il agit depuis comme l'un des principaux compositeurs.

Ainsi en plus d'une dizaine d'airs à succès de YES, il composa deux pièces pour guitare acoustique intitulées "Clap" et "Mood for a day". Il affirme qu'il admire beaucoup les talents de compositeur de Jon Anderson, de Bob Dylan et de John Dowland (1563-1626).

On peut sentir à travers sa musique qu'il est grandement influencé par le classique. Ce n'est donc guère surprenant qu'il affirme que son disque préféré est la version de Piero Toso des "Quatre Saisons" de Vivaldi.

Steve habite Londres, est marié à Janet qui lui a donné un fils; Dylan né en août 69. Il a reçu des disques d'or pour les six derniers microsillons de YES.

**Instruments:** Gibson 175D-345 Stereo-Les Paul Junior, Twin Neck 6 et 12 cordes. Fender Telecaster, Martin 0018, Khono Nylon String, Danelectro Sitar Guitar, Sho-Bud Pro 1 pedal steel, Fender Twin Neck Steel, Fender Dual Showman Amp. avec 3 Dosl Showman (cabinets). Amplificateur Fender Quad, tous avec des speakers JBL, Echoplex Groupmaster avec Show-Bud Volume pedal et Big Muff Sustain. "Custom Made" guitar avec un pedal board.



## ALAN WHITE

Alan est né dans la ville de Pelton dans le Durham en Angleterre. Il a étudié au Ferryhill Technival School. Dès l'âge de six ans, il suit régulièrement des leçons de piano mais très vite il se désintéresse pour se tourner vers la batterie. A 13 ans, il donne son premier concert sur scène en tant que batteur.

Il a fait partie tour à tour des "Downbeats", "Billy Fury and the Gamblers", "Happy Magazine" Alan Price band, Plastic Ono Band avec John Lennon, Balls, Ginger Baker's Airforce, George Harrison, Joe Cocker et a fait pendant quelques années du travail de sessionmen. C'est en juillet 72 qu'il s'est joint à YES en guise de remplacement à William Bruford.

Il se dit grandement influencé par Charlie Mingus, Miles Davis, Beatles, Neil Young, Joni Mitchell, Sibelius, Airtio, Gil Evans et Bert Jansch. Les trois microsillons qui l'ont le plus influencé sont Sergeant Pepper des Beatles, Oh Yeach de Charlie Mingus et Sketches of Pain de Miles Davis.

Il n'est pas marié même s'il fut père à maintes reprises. Il habite un "flat" à Londres et possède

une luxueuse propriété à la campagne. En trois années avec YES, il a reçu quatre disques d'or.

**Instruments:** Son "kit" Ludwig inclut: un "bass drum" de 22" x 14 pouces, 2 "toms toms" de 13 x 9, trois "Timbales" 14 x 6, et 13 par 6, deux "Floor Tom Toms" de 16" par 16", un Moog Drum, quatre Dresden "Timpanies", un vibraphone Janco, un "steel drum" jamaïcain, Tubular Bells, il joue aussi le RMI electric piano, le Mini-Moog, une paire de gong symphoniques, des "Octaplus drums", quatre "Roto Toms".

Marimba, Twanga africain, Tambour de cérémonial africain, tambour africain à base carée. deux "Taboor African Drum", deux "Cymbal Trees", trois snares Ludwig, un snare Gretch, Cymbales assorties, une série de cloches de toutes sortes. Guitare Gibson acoustique, guitare Les Paul Guild.

## PATRICK MORAZ

Patrick est un Suisse né à Morges. Il a étudié dans plusieurs collèges suisses ainsi que quelques collèges américains. Au niveau musical il a appris le violon, piano, orgue à pipe, et le harpsichord.

Il forma très jeune le "Patrick Moraz Trio" puis se joint à Mainhorse. En 1974, avec les deux ex-Nice Davidson et Jackson, il forme "Refugee". La carrière de la nouvelle formation sera quelque peu éphémère alors qu'en août 74, Patrick remplace Wakeman au poste de claviériste au sein de YES.

Ses principales influences musicales sont les Beatles, Jimi Hendrix, Stockhausen, Rachmaninoff et la musique classique et le jazz moderne. Au cours de sa carrière pré-Yes il a composé la musique thème pour 29 films dont "La Salamande" et "L'invitation". Il a aussi composé les partitions musicales sur les albums de Mainhorse et de Refugee. Ses quatres



microsillons favoris sont "Sgt Pepper" des Beatles, Electric Ladyland de Hendrix, The Rite of Spring de Stravinski et "Inner Visions" de Stevie Wonder. Ses musiciens favoris sont messieurs John Coltrane, Keith Jarrett, Christian Vander et Jean-Luc Ponty (ex-Mahavishnu Orchestra).

Il adore Lennon et McCartney pour leurs compositions de même que Zappa, Stevie Wonder, et le duo John-Taupin. Ses vocalistes préférés sont Jon Anderson, Joni Mitchell, Stevie Wonder et Nina Simone.

Patrick habite à Londres mais garde tout de même son logement et son studio à Genève. Il est célibataire et a reçu jusqu'à maintenant un disque d'or pour "Relayer".

**Instruments:** Hammond C3 - ARP, Clavier D6- 2 moogs simples, 1 Moog Double, 1 doublé mellotron, 1 simple mellotron, "String Thing" synthétiseur, Un triple Orchestron, Synthétiseur AKS double-générateur à voltage Random-Fender 73 et 88 (pianos), trois mini-moogs Rythmn Ace Drum Machine, Un Slikey électronique, Harpsichord électrique, Grand Piano.

M.L.



# Le show

La venue du célèbre groupe britannique YES dans notre ville a rassemblée pour la première fois cet été un imposant nombre de 15,000 personnes dans un même amphithéâtre. Depuis longtemps déjà, les Montréalais (les québécois devrais-je dire puisqu'on a aperçu plusieurs bus provenant de tous les coins de la belle province) attendaient cette visite qui se traduisait par un nouveau sac pleins de surprises. YES a le don de surprendre l'amateur. Alors qu'on s'attend à un show axé directement sur la très belle musique du groupe, très vite on se retrouve face à de multiples gadgets de toutes sortes qui encomrent la scène. Et que dire de ces magnifiques maquettes ou sculptures (peu importe) qui ornent l'immense scène. Ou encore que pensez de ce sublime jeu de lumière qui en a étonné plus d'un. Ce show de YES allait aussi nous faire découvrir le génie du p'tit nouveau, Patrick Moraz.

magnifique toile de Roger Dean, l'auteur des pochettes de tous les albums de YES depuis "Fragile". Au dessus des musiciens, un énorme mécanisme d'éclairage repose de même que de chaque côté. Ce système d'éclairage est vraiment supérieur à la plupart de ceux présentement employés. Mais ce qui en fait sa force, c'est la façon qu'on l'emploie. C'est un certain Michael Tait qui l'a monté et qui

s'en occupe lors des tournées. Il est employé de façon ultra-intelligente. Ainsi lorsqu'un des musiciens se lance dans un solo, seul quelques lumières s'illuminent pour mettre en évidence le soliste impliqué.

Au niveau sonore, rien à reprocher, au fait tout semble si clair et pur. C'est surtout lors de la section acoustique du spectacle que le spectateur s'en rendra vraiment compte. La pièce "Mood for a day" qui nous offre un Steve Howe seul à la guitare acoustique recevra d'ailleurs l'une des plus chaleureuses ovations de la soirée.

## Un début fracassant

C'est avec un nouveau morceau de "Relayer" "Sound Chaser" que s'amorce le nouveau spectacle. Une version plus que fidèle au microsillon où le travail de Moraz en surprendra déjà plusieurs. On se voit déjà étonné vis à vis tous ce qu'enmagasine Moraz. Et le jeu de lumière commence déjà à faire des siennes. C'en est trop pour les yeux et les oreilles, il faut savoir répartir également cette surdose de sublimité.

YES enchaîne avec cette longue et formidable suite qui fait l'objet de tout une face de microsillon: "Close to the Edge". Une fois de plus, on est surpris par la reproduction fidèle surtout de la part de Moraz qui n'est pas vraiment familier à cette musique qu'il ne connaissait pas il y a un an. Tout comme sur l'album, le morceau laisse beaucoup de place aux solis de toutes sortes, et aux extravagances vocales d'Anderson.

"To Be Over" de "Relayer", suit. Et comme c'est la coutume chez YES, ces derniers s'assurent de présenter le nouvel album de A à Z en nous offrant tout de suite après une mémorable version de "Gates of Delirium". Le jeu de lumière lors de ce morceau vaut le prix du spectacle à lui seul, et croyez-moi ça veut tout dire.

Ce Moraz se trouvait avant le spectacle dans une situation bien difficile. Il devait prouver à tous les maniaques du groupe qu'il pouvait égaler sinon surpasser son prédécesseur, un certain Rick Wakeman. Bien sûr, la masse débordait de préjugés à l'égard de Moraz qui n'avait qu'une seule alternative: Répondre par la bouche de ses claviers. Et c'est ce qu'il a fait et ce de façon magistrale, il faut l'admettre. Oh, bien sûr, il doit y avoir encore plusieurs amateurs qui ne peuvent oublier Rick mais de l'autre côté, Moraz en a ébloui plus d'un.

Le style de Moraz est quelque peu différent de celui de Wakeman. On dirait que Moraz est soucieux de l'aspect physique plus que Wakeman. Il bouge beaucoup tout comme Kerry Minnear de Gentle Giant. Au fait, il s'accapare d'une position similaire à celle de Minnear face à ses claviers qui sont empilés les uns sur les autres et qui donne l'aspect d'une longue et dangeureuse montagne. Or, ce Moraz ne néglige en aucune façon sa performance superbe. Il a su apprendre les vieux morceaux, notes par notes afin de reproduire un son similaire à celui du disque (cf. "And You and I"). Complètement entourés de claviers (environ une dizaine), Patrick est sans cesse en mouvement. Il donne aussi l'impression qu'il aime jouer au sein de YES, ce qui n'était pas le cas de Wakeman lors de la dernière visite du groupe en février 74.

## Des musiciens honnêtes

Sur scène, on retrouve à l'extrême gauche, Chris Squire vêtu de longues bottes noires et d'une mante blanche, basse au cou, sourire aux lèvres. A sa droite, derrière plus de 5000 dollars d'équipement. Alan White qui tape sans arrêt. Ses instruments de percussions ainsi que sa batterie sont installés tout comme ceux de Carl Palmer, on dirait que White est prisonnier de ses tambours. Au centre, tout de blanc vêtu, Jon Anderson l'homme à la voix d'or. Empoignant de temps à autre, sa guitare rythmique ou encore sa tambourine, il se tient droit comme un pic devant son microphone. A sa droite, Moraz et à l'extrême droite, Steve Howe entouré de quelques guitares ainsi que d'un synthétiseur surmonté par deux pilones d'acier.

Les cinq musiciens de YES nous apparaissent donc sur ce stage imposant qui nous laisse découvrir à l'arrière une





### Place aux solos

Le segment suivant du concert nous offre quelques solos, ceux de Steve Howe et de Patrick Moraz. Howe entame "Mood for a day" et c'est le délire. Jamais aurait-on cru qu'un tel morceau pu provoquer une hystérie pareille. C'est Moraz qui lui succède alors qu'il s'amène à l'avant de la scène pour s'installer au Grand piano installé dans le coin droit. Il entame à son tour un morceau à saveur très classique qu'il coupera soudainement afin d'adresser la parole en français à tous les Montréalais. "C'est la première fois que je parle français à une telle audience, au fait c'est la première fois que je m'adresse au public depuis que je fais partie de YES" semble-t-il raconter tout bas. Les talents de Moraz sur quelque clavier que ce soit son indéniable. Son travail est superbe, ses passes ingénieuses, sa rapidité fascinante et ses mouvements élégants.

YES nous revient au complet pour nous présenter une version acoustique de "Long Distance Runaround". Encore une fois, la clarté du son est étonnante, on peut même entendre les mots qu'Anderson chante. Ils enchaînent avec ce sublime chef d'œuvre qu'est "And You and I" qui nous offre une large dose de Moraz et de Howe. Et alors qu'on est en mesure d'exploser à tout moment car Yes joue déjà depuis presque deux heures, on nous lance en pleine face le majestueux "Ritual" de "Tales from Topographic Oceans" où les prouesses de Alan White et de Chris Squire sont omniprésentes. Une vingtaine de minutes de musique ensorcelante. "Nous sommes du soleil" chante Anderson dans un français supérieur à celui figurant sur l'enregistrement. Fantastique.

Et comme il se doit, le spectacle est presque terminé. Déjà les musiciens ont quittés la scène en prenant bien soin de remercier chaleureusement la foule. Comme rappel, on nous offre le morceau-titre de YES, la pièce d'identité, "Roundabout". A nouveau, c'est le délire chez un public qui n'en demandait pas tant. C'est une version absolument fantastique qu'on nous présente. Pourtant lors de l'enregistrement de Fragile seuls Howe Squire et Anderson étaient là. Moraz et White n'ont pas changé le morceau mais se sont plutôt efforcés de reproduire les sonorités du microsillon.

La version dure près de sept minutes et le public est toujours sur ses pieds tout en tapant des mains. Un forum hystérique, car "Roundabout" est connu de tous les amateurs. YES enchaîne rapidement avec un vieux morceau qui je crois fut puisé dans cette sublime collection de vieilles pièces appelée "Yesterdays". Ici, je crois qu'il faut souligner le mauvais "timing" de la part de YES. Il est bien évident qu'aucun morceau ne peut succéder convenablement à "Roundabout". Et encore moins

un morceau presque inconnu. Si on avait inversé les deux morceaux, il me semble que l'effet aurait été plus spectaculaire. Ce n'est cependant que l'opinion d'un grand fan de YES.

### Presque 150 minutes

YES a joué pendant près de deux heures et demie. Il a littéralement fait exploser le Forum. C'est pourtant un public très froid, presque glacial qui s'est rendu le Forum. On ne sentait pas cette chaleur caractéristique aux concerts présentés au Forum qui se manifeste si ouvertement à l'habitude. Et quant au partage français-anglais, il n'existait plus vraiment. Les deux clans se cotoyaient amicalement sans aucun problème. Tout laisse à croire que YES attire autant la masse anglophone que la masse québécoise, ce qui n'était pas le cas pour des groupes comme Genesis ou Gentle Giant qui eux recrutaient leur auditoire parmi les québécois.

### Une présence sur scène

YES dégage un climat enchanteur tout comme sa musique lorsqu'il est sur scène. Il est vraiment un groupe de "showman" consciencieux. Chacun des musiciens réussit à reproduire les sonorités parfois atrocement complexes retrouvées sur les quelques microsillons du

groupe. Il va sans dire que le public apprécie grandement cet état de choses.

Le spectacle ne paraît plus long, au fait on ne peut dénoter aucune longueur à moins bien sûr de ne plus rien comprendre dans ces longues suites de 20 minutes ou plus.

Tous les morceaux que YES a joué étaient bons. Aucune bavure, aucune fausse note, une performance extraordinaire quoi. Et ce n'est guère surprenant lorsqu'on sait que YES est monté sur scène pour la première fois en 1968. C'est en octobre de la même année plus précisément que YES remplace le groupe Sly and the Family Stone qui ne peut se rendre à un concert au Speakeasy de Londres. Ce n'est cependant que quelques semaines plus tard, en décembre, qu'il se fait vraiment remarquer alors qu'il s'occupe de la première partie du concert d'adieu de CREAM à Londres. Succès foudroyant, révélation...

Juin 69: s'amorce une première tournée anglaise qui fera connaître YES un peu partout dans son pays natal. En septembre un premier LP sort portant le nom de "YES". Le groupe devient de plus en plus populaire dans son pays d'origine. Les concerts se multiplient ainsi que certains conflits qui amèneront le guitariste Peter Nanks à quitter la formation. On le remplace alors par un vieil

ami, ex-Tommorroe, ex-Bodast du nom de Steve Howe. "Time and a Word", le deuxième album apparaît alors en juillet 70. Un an plus tard paraît le troisième microsillon intitulé "The YES Album". C'est sur ce petit chef d'œuvre qu'on découvre les désormais célèbre "Starship Trooper" et "Your Move". Au cours de l'été une première tournée américaine est mise sur pied. Aussitôt terminée, le claviériste Tony Kaye démissionne (même si on affirme qu'Anderson l'a mis à la porte). On le remplace par Rick Wakeman, un jeune claviériste qui joue à l'époque avec Strawbs. En septembre 71 sort le classique "Fragile" sur lequel est gravé le futur simple "Roundabout". En janvier 72, YES entreprend une seconde tournée américaine où cette fois il est l'attraction principale dû au succès considérable de "Fragile" qui se vend comme des petits pains chauds. Au cours de l'automne apparaît, un album de promotion intitulé "The Age of Atlantic" que la maison de YES lance. On y a inclus un morceau inédit gravé par YES quelques mois auparavant et consistant en une époustouflante version de "America" de Paul Simon.

En septembre 72 après de longs et pénibles mois en studio, le chef d'œuvre incontesté de Yes "Close to the Edge" apparaît. Puis "Yessongs" un album farci

de musiques enregistrées durant quelques uns des concerts de YES en terre américaine fait une sortie fort remarquée. Il deviendra l'un des plus gros vendeurs et ce malgré qu'il soit triple. En octobre 72, William Bruford quitte Yes à la grande surprise de tous pour se joindre à la cinquième version de King Crimson.

C'est Alan White, un sessionmen réputé qui le remplace. En avril 73, Yessongs sort, puis sept mois après sort "Tales from Topographic Oceans", l'album le plus discuté que YES ait jamais produit.

### RELAYER

En janvier de cette nouvelle année, Relayer apparaît avec un nouveau claviériste à bord. Patrick Moraz remplace Rick Wakeman qui quitte en août 74. Puis tout dernièrement soit en avril 75 nous apparaît une superbe compilation de Yessongs intitulée "Yesterdays" et enveloppée dans une pochette magnifique du grand Roger Dean, dessinateur de meubles, maquettiste à temps partiel pour Yes, Uriah Heep, Badger, Greenslade ou Osibisa.

La nouvelle vie de YES, sa cinquième semble immortelle et plus solide qu'aucune autre l'ayant précédée. Les cinq musiciens de la formation actuelle semblent très unis, la preuve; ils sont tous venus au devant de la scène en prenant soin de se féliciter mutuellement à la fin du concert pour saluer la foule. J'avais jusqu'à présent seulement vu ELP poser un tel geste. C'est bon signe. Et je ne serais point surpris si on apprenait que Moraz a su rétablir la paix et l'ordre dans le groupe qui à maintes fois se retrouvait sur le précipice de la séparation.

YES a offert l'un des plus beaux concerts de l'année. Une performance digne de son image.

Mario Lefebvre





# Le show – deux autres critiques

"Nous sommes du Soleil... Nous sommes du Soleil". Yes installe ici la sérénité. Ce refrain chanté par Jon Anderson marque le sens de l'équilibre si bien recherché par Yes. Même si sa musique s'identifie souvent à un déluge de sons, soutenus par les monstres de l'électronique, elle sait toujours retrouver une ambiance plus paisible. Yes est une suite de contrastes. Des contrastes si colorés que cela amène au spectateur une vision très variée de son univers. Yes a compris la portée de son oeuvre et il l'exploite à fond.

Yes a trouvé sa voie. Il sait comment se satisfaire lui-même et satisfaire son public. Yes a développé un monde musical et visuel si unique qu'il faut savoir en conserver les principales couleurs. Yes a beaucoup évolué. Il a enfin compris que la technique musicale et les gros systèmes électroniques sont utiles en tant que moyens améliorés pour mieux faire comprendre la sensibilité humaine. L'an dernier, au Forum de Montréal, Yes n'avait pas encore atteint cet équilibre. Un décor féérique malheureusement pétrifié par la froideur des musiciens.

Sa musique grandiose n'avait pas réussi à effacer les grossières structures du Forum. Cette année, au contraire, Yes a su nous faire oublier. Enfin, il nous a permis de participer en 3 dimensions. Son tableau audio visuel absorbe toute notre imagination; et le chemin parcouru fut celui qui mène aux flaboyantes portes du délire. Les spectateurs ont vu et entendu. Ils ont senti le Délire. "The Gates of Delirium" (de l'album Relayer) est sans contredit la pièce maîtresse du spectacle; c'est là qu'on a compris où Yes voulait en venir finalement.

Personnellement, je n'ai jamais vu une performance musicale de ce genre. 2 heures et



## YES mène aux flamboyantes portes du délire

demie d'exploits sans jamais ennuyer le spectateur. L'effort est soutenu, magistral. Il faut tout un respire pour tempêter sans arrêt avec des symphonies com-

me Close to the Edge, And You and I, Tales from Topographic Ocean, Roundabout, Sound Chaser, To Be Over.

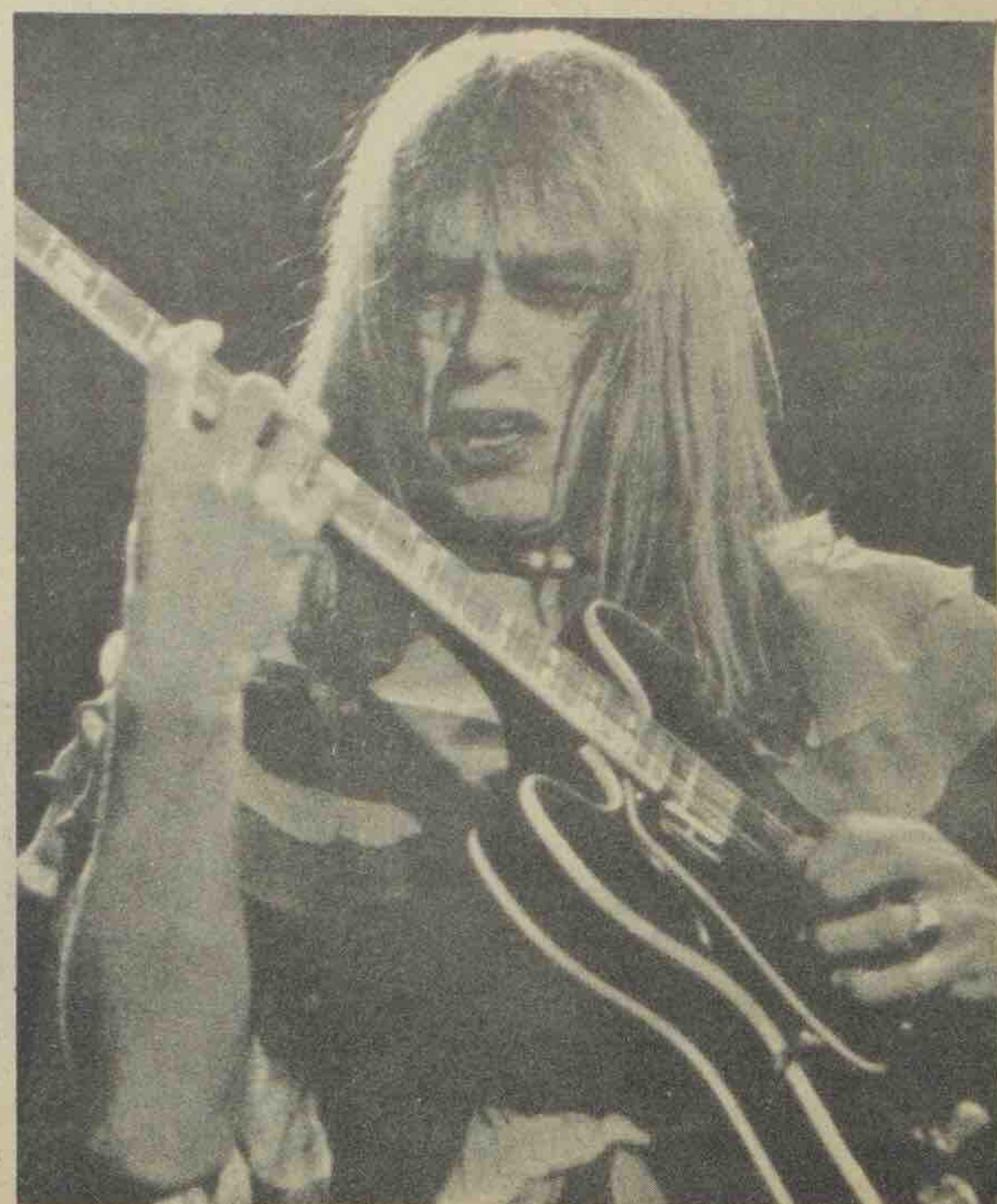
Le public s'essoufle bien avant

eux. Et cela ne se transforme pas en fatigue mais plutôt en fascination.

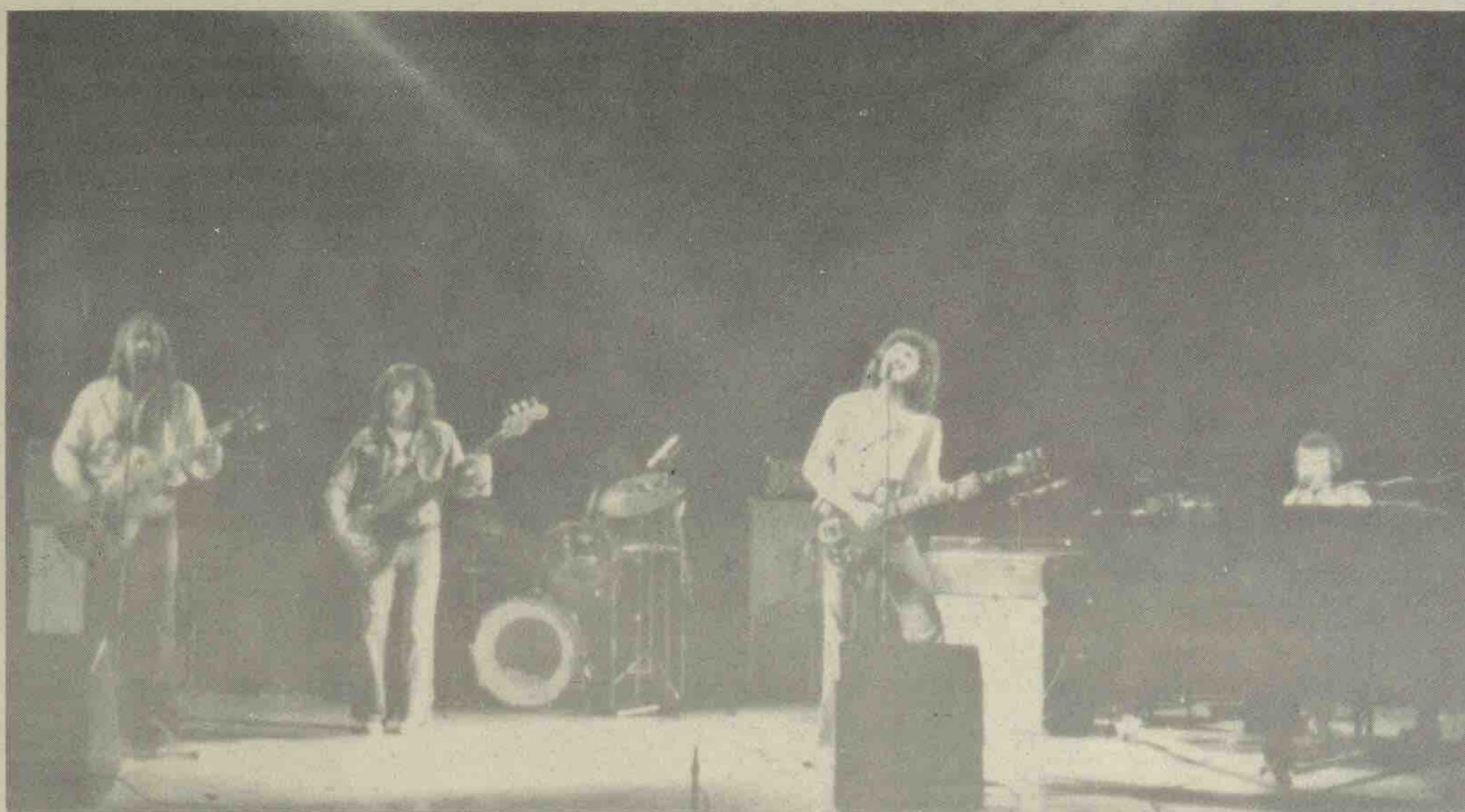
Le graphisme de Yes a toujours émerveillé par son pittoresque. L'oeuvre de Roger Dean (le dessinateur), c'est Yes. Les formes sont d'une clarté étonnante, d'un exotisme parfait. Yes s'entoure de personnages talentueux. C'est là son intelligence. Des personnages comme Eddie Orford (production sonore) et Michael Tait (tout le monde de l'éclairage).

Le mot "YES" résume tout; la pensée positive.

Jacques Landry







# YES VENDREDI 18/7/75 FORUM DE MONTRÉAL

## YES

YES, qui après un an et demi d'absence sur scène, a fait un retour en force vendredi soir au Forum. Ce fut leur deuxième visite à Montréal, étant venus en avril 73 avec Rick Wakeman. Ils étaient supposés venir en août 74, mais pour des raisons inexplicables, ce show fut annulé juste avant la vente des billets. Si on se penche du côté des fans du groupe, ici au Canada, ils sont nombreux.

## ACE

En première partie, nous avons eu droit au spectacle de ACE. Ce groupe fut formé en 74 par Allan King, guitariste rythmique et Phil Harris, guitariste solo auxquels vint se joindre Paul Carrack au clavier, et vocal, Terry Corner à la basse et finalement Frank Byrne à la batterie.

Leur premier album "An Ace Album" fut assez bien accueilli par les critiques d'Amérique autant que d'Angleterre. Leur plus récent "Five a side" renferme le fameux "Who Long" qu'ils ont pris plaisir à jouer. En effet, ils ont joué plus d'une heure et quart plus un rappel mérité.

## LE SPECTACLE COMMENCE

A 9:30 hres, la foule commence à s'impaciter. On avait bien vu ACE. Enfin, après de longues minutes quasi interminables, les neuf "roadies" de YES ont en quelque sorte balayé le stock de ACE pour faire place à celui de YES.

Le stage était ainsi composé: les fameuses guitares de Steeve dont une Gibson, 12 cordes, une Guild double, un stand pour 2

guitares où étaient sa Pérez, 7 cordes et son antique Roudhlost, respectivement fabriqués aux environs de 1763 et 1815.

Ensuite, ce sont les claviers de Patrick Moraz composés de 1 moog simple, 2 moggs double sur 2 Leslie avec mellotron un orchestron sur Leslie triple, un orgue Hammond C-3, un grand clavier D-6.

L'équipement d'Anderson se compose de deux tam-tams, un set de cymbales doubles, une guitare acoustique Martin, une guitare Rickenbacker, 12 cordes, semi-classique, une Gibson, Melody Maker.

Celui de White est composé d'une batterie Ludwig, deux gongs japonais, un vibraphone Janco, un set de percussion japonaise et un piano électrique RMI, un mini-moog, un set de cloches tubulaires.

Et, enfin un bassiste qui apporte avec lui un Stratocaster, 6 cordes jazz, une Rickenbacker, 2 x 4 cordes, 6 cordes, 8 cordes, 12 cordes, une Ripper, 4 cordes, une double Neckguild Les Paul, 6 et 12 cordes et à la gauche, un orgue Hammond et un piano Stanway neuf.

## L'OUVERTURE

Enfin, voici le moment tant attendu. L'ouverture fait entendre Firebird (suite) le même que sur Yes Song. Les rideaux s'ouvrent et l'on s'aperçoit que l'ouverture est interprétée par Moraz. Les 4 autres musiciens apparaissent et Jon vient à l'avant pour nous dire qu'il est heureux d'être à Montréal.

Suit une pièce qui est sur leur dernier Sound-cheaser et Patrick s'y donne sur ses claviers. Serait-ce que Patrick prend la place de

Rick Wakeman... Il est trop tôt pour en tirer des conclusions, mais qui sait?

Après nous avons eu droit au classique du groupe "Close to the edge" Imaginez la foule en délire, moi y compris. Howe fait de très beaux efforts sur la guitare et la voix d'Anderson se force car Jon a débuté en 67 avec Squire et d'autres musiciens dans un club, dénommé La Chasse, ensuite après Close, nous voyons Anderson s'avancer et présenter "To be over", franchement c'est la pièce que j'admire le plus sur Relayer, le dernier, l'orchestron employé sur cette pièce me fait penser à un orchestre symphonique. Une guerre s'annonce et YES vont l'interpréter à leur manière sur la longue pièce Gates of Delirium, qui est totalement l'inverse de Close the Edge... Pendant cette pièce, les décors en forme de cônes inversés s'allument et s'éteignent alors que Moraz et White font un solo, s'échangeant la vedette mutuellement.

## UN POT-POURRI

Après ce cadeau offert par YES, Anderson et Howe nous ont offert un pot-pourri de leurs anciens succès avec Your Move, The Clap, et durant cette pièce, Patrick quitte son complexe de claviers pour se diriger vers son piano, et il interprètera deux pièces totalement inconnues, pour moi en tout cas. Patrick nous remerciera d'un français qui a fait applaudir la foule, ensuite, il quitte le piano et se dirige vers ses claviers, et pendant ceci, Howe revient pour interpréter Mood for a day.

Anderson nous présente ensuite une pièce dédiée à nous, eh

oui, And you and I, et Squire fait ses preuves une fois de plus sur la basse. Et enfin, voici que retentissent ces paroles, The ritual. Je m'en doutais, la foule a craqué, moi aussi, mais le groupe, exténué, s'en va. Heureusement pour nous ils sont revenus après

un rappel de 5 minutes, avec naturellement, Roundabout, et la foule tapait des pieds et des mains, il y a de quoi, et le groupe termine avec Sweet dreams... Il y eu des cris, des pleurs, mais YES n'est pas revenu...

## histoire

**Jon Anderson, vocal, né le 25/10/44, à Accrington, Lancs. Il étudia à l'école St-John à Accrington. Il est marié à Jenny et a 2 filles.**

**Patrick Moraz, né à Morges, en Suisse. Etudia dans son pays et aux Etats-Unis. Il vit actuellement seul.**

**Steve Howe, guitare, né le 8/4/47, à Londres. Il étudia à Hungerford et Barnsbury. Il est marié à Janet et a 1 fils**

**Alan White est né à Pelton, Co Durham. Il fit ses études à l'école technique Ferryhill. Il a une fille.**

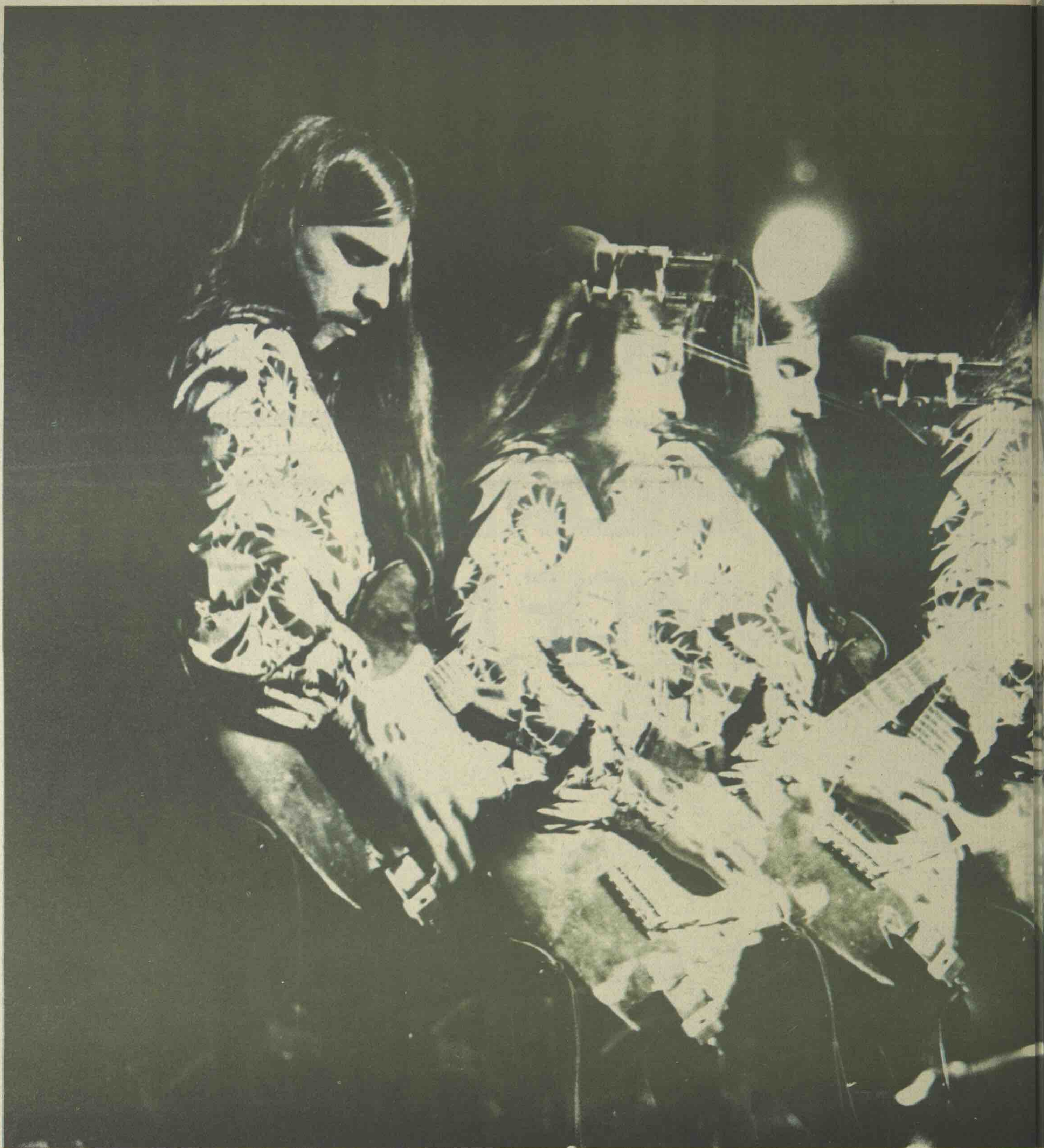
**Christopher Squire, basse, est né le 4/3/48 à Londres. Il fit ses études à Elsee et Middlessex. Il est marié à Nicki et a 2 filles.**

**Daniel Blanchette (collaboration spéciale)**

Lire pop rock... c'est bon  
le faire lire... c'est nous aider  
mais le faire acheter par un autre  
c'est la seule façon de nous faire vivre...  
j'espère que vous comprenez!

J.- J. B





# FRANKY & THE HEARTBEATS





ÉCOUTEZ LEUR  
NOUVEL ALBUM  
"STRANGE  
UNIVERSE"

SUR ÉTIQUETTE  
"KOT'AI"

DISTRIBUÉ PAR  
UNITED ARTISTS  
(KOT 3308)

DISPONIBLE  
CHEZ TOUS  
LES DISQUAIRES

PRINO

de MAHOGANY  
RUSH



Brian Peter George St John Le Baptiste de La Salle Eno, son nom de plume est l'image correcte de ce que peut évoquer ce musicien qui soulève plusieurs controverses à son égard. Personnage très sophistiqué et très défini, même en changeant de philosophie, quand il la juge meilleure. Son oeuvre est relativement à son début, même si tout ce qu'il a pu produire a été déchiqueté de façon alarmante, compte tenu du fait qu'il n'a que deux albums qui lui appartiennent vraiment!

# BRIAN ENO

## cet incompris!

Eno est vraiment un musicien d'une classe à part, puisqu'il est considéré comme tel. Etant schizophrène à un degré inquiétant, Brian sens le besoin de justifier ses albums avec un aussi grand soin que sa réalisation elle-même, ce qui fait un personnage à travers lequel il est facile de pénétrer mais qui soulève encore un mystère après un interview!

Admirateur emballé du Velvet Underground et de tous ceux qui ont apporté une touche démente mais originale dans la musique Rock, Brian est lui aussi innovateur, même dans sa façon de composer. Il travaille plus avec les bobines qu'avec les instruments et c'est là qu'il s'est mis plusieurs puristes de la musique sur le dos. Mais on est là pour écouter le résultat, le reste est libre à lui!

### ROXY MUSIC

Il n'y a pas tellement longtemps, Brian étudiait à l'école d'arts avant d'être embauché par un bonhomme qui avait forgé l'image d'un groupe qui ne pouvait absolument pas passer inaperçu Roxy Music. Au moment où le groupe commençait à s'accomplir et à réellement percer, Brian Ferry en avait assez de partager les manchettes dans les magazines Rocks avec le beau blond. Ferry est quelque peu dans le même état que son ex-claviériste, car son problème à lui, c'est la paranoïa et les deux ensemble... ça ne pouvait plus durer. Brian Ferry est très agressif quand on lui parle de Brian Eno et préfère ne pas répondre, après tout, Roxy Music c'est SON groupe...

### ROBERT FRIPP

Peu de temps après sa sortie du groupe, Brian faisait la rencontre d'un génie qui partageait ses idées avec le même enthousiasme, Robert Fripp. Même Robert Fripp songeait déjà à "splitter" King Crimson à cette époque, pour partir quelque chose avec cet étrange personnage qu'est Brian Eno. La première réunion des deux artistes se fit sur le premier album solo de Brian "Here comes the Warm Jets". Quelle joie d'entendre un musicien s'épanouir avec tellement d'imagination et de conviction, mais avec un petit quelque chose qui manquait, mais pas grand chose. C'était vraiment excusable, car sa façon de le réaliser était vraiment un casse-gueule!



Brian Eno dans un de ses ensembles à faire rougir Murielle Millard!!!

Sa technique est toujours la même: Il arrive en studio avec une idée à peu près pas définie et enregistre les "tracks" de base. Celles-ci sont aussi sujets à des changements mais habituellement Brian préfère garder sa première idée et ne lèche pas trop ses arrangements. Après avoir écouté et réécouté les bobines déjà enregistrées Brian fredonne des sons et forge une mélodie pour que cela devienne des paroles. Ses paroles sont par conséquent très phonétiques, plus qu'inspirées d'une histoire. De cette façon, il apprend en même temps que les autres ce qui va être le produit final de l'enregistrement.

### Here comes the warm jets

Sur cet album, la participation de musiciens comme Robert Fripp, John Wetton, Phil Man-

zanera et Andy Mackay est très bénéfique, car Brian mets beaucoup de temps à étudier des nouvelles techniques d'enregistrements, ce qui occupe la majeure partie de son temps, sa qualité de musicien, qui déjà n'a pas la réputation d'être très versatile, est quelque peu mise de côté. Certes, ses expériences au synthétiseurs sont parfois très intéressantes, mais seulement en qualité de chercheur de sons, et naturellement en racoleur de casses-têtes de bobines et de mélodies qu'il confectionne lui-même!

Ainsi sa participation en tant que musicien se limite à modifier le son des autres instruments, à jouer les "tracks" de base au claviers, à chanter et à jouer du synthétiseur. C'est pourquoi on l'appelle souvent l'anti-musicien, puisqu'il n'a absolu-

ment aucune formation musicale et que son talent réside dans l'originalité de sa conception de la musique. "On peut en faire ce qu'on en veut, c'est ça qui est fantastique dans cet art".

### RICK SCHIZOPHRENIQUE

Qualifier sa musique avec des termes déjà empruntés est un peu hasardeux, c'est pourquoi il est lui-même d'accord pour déclarer que sa musique est purement schizophrénique, "La schizophrénie" dit-il "est le moteur de l'oeuvre de la plupart des artistes, c'est peut-être plus apparent chez moi". Et une simple écoute suffit pour comprendre ce qu'il avance!

### Un album peu apprécié

Après la parution de "Here comes the warm jets", Brian est retourné en studio avec son excellent ami, Robert Fripp, pour réaliser un album qui a défrayé les manchettes de façon très contradictoire, les uns vis-à-vis les autres: No pussyfooting!

En effet, cet album purement expérimental et instrumental contenu dans une pochette absolument sublime (ils jouent aux cartes assis dans une pièce pleine de miroirs et où tous les objets qui les entourent son transparents) devait attirer à Robert Fripp des paroles et des critiques pas très enchanteresses. Les deux faces de cet album sont occupées par une pièce de chaque côté qui débute par un son qui donne suite à toutes sortes de "freeform" de la part des deux alchimistes qu'ils incarnent malgré eux. Comme expérience, c'est fort intéressant et ne laisse aucun doute sur la communication qui régnait en studio lors de l'enregistrement.

La musique qui en ressort est propice à la méditation et excellente pour faire l'amour, car tout ce qu'elle peut évoquer est le repos de l'esprit et est toujours au même niveau sonore, comme la musique indienne dans ses moments les plus passifs. Les instruments employés sont uniquement une guitare avec le "kit" habituel, soit une Les Paul et le Fripp Pedalboard, les synthétiseur VCS3 avec "digital sequencer" et un enregistreur Revox A 77 modifiée par Brian. Deux instruments et deux musiciens désireux de trouver une nouvelle voie à cet art à qui ils ont tout donné pour en retirer quelque chose de neuf et qui pourrait donner suite à une série

d'albums semblables de la part de ses deux auteurs.

Robert Fripp a d'ailleurs déclaré qu'il considérait cet album comme étant celui qui l'a le plus satisfait côté musical alors qu'à CHOM, John Wetton était d'accord avec Robert Boulanger pour qualifier cet album de stupide et de complètement insensé. Plusieurs sont cependant d'accord pour dire que cet album est le fruit honnêtement réalisé que les deux musiciens s'étaient fixé et qu'après tout c'était quelque chose qui n'a jamais été exploré à fond.

### Taking Tiger Mountain (By strategy)

Son dernier né diffère légèrement de son premier album solo. Premièrement, les musiciens ne sont pas les mêmes. Seul Phil Manzanera a suivi Brian dans sa deuxième aventure, tenant le rôle de guitariste sur toutes les plages. Andy Mackay fait une brève apparition sur "The fat lady of Limbourg" et Robert Wyatt fait les percussions et les harmonies vocales, et ce sur toutes les pièces. La basse et la batterie étant tenues respectivement par Brian Turrington et Freddie Smith. Tout ce joli monde étant dirigé par monsieur Eno qui ajoute overdubs sur overdubs pour transformer ses jolies chansonnettes en pièces qui n'ont pas de vide. Cependant, l'impact qu'avait le premier album est moins flagrant sur celui-ci.

Les titres de "Taking tiger Mountain" comme ceux de son premier sont montés de façon très différente par rapport aux autres groupes. L'atmosphère dans laquelle ils nous envoient est parfois enfantine et légère, mais il y a des moments à vous faire grimacer de douleur tant le son y est strident et persistant. De toute façon quand une nouvelle musique sort, il vaut mieux l'écouter que de se la faire raconter, et je crois que Brian Eno mérite votre attention.

Dans un futur presque immédiat, Brian Eno et son bon ami Robert Fripp entreprendront probablement une tournée, après un enregistrement en studio. C'est Robert lui-même qui l'a annoncé à la presse en disant que c'est la réalisation d'un rêve qui est sur le point de se réaliser. Envers et contre tous, un pour deux, deux pour un voici Brian et Robert...

Robert Rivest



# REGARDS SUR GRAND FUNK

Grand Funk survit toujours malgré toutes les mauvaises critiques qu'ils ont pu recevoir depuis le début de leur carrière, il y a de ça 5 ou 6 ans! Et Dieu sait s'ils en ont eu, des bêtises! La médiocrité du groupe sautait aux yeux et tout le monde s'en donnait à cœur joie, C'était presque honteux d'écouter Grand Funk Railroad, ce groupe super-heavy, avec trois musiciens piteux et sans aucune finesse dans leur façon de jouer! Ce qui les a aidé, c'est leur guitariste qui dansait très bien et qui savait patiner sur la scène à une vitesse surprenante. Évidemment, c'est bien peu que de savoir danser quand on fait des disques. Mais le temps a joué en leur faveur et ils sont encore là... inébranlables, pourquoi???

Pour ceux qui l'ignorent, Mark Farner adore plus sa ferme et les animaux que de faire du spectacle, et il ne s'en cache pas! C'est vraiment à sa ferme qu'il est le plus attaché. Comme Robert Plant et Bobby Hull, il vit de grand air et de gloire, ce qui en fait un homme comblé, complètement débarrassé de tout problème monétaire et décidé à s'y consacrer entièrement quand Grand Funk devra quitter la scène musicale!

Ses débuts dans la musique furent pour le moins surprenants, sa mère l'ayant convaincu d'aller apprendre à danser, et ce, en le poussant un peu dans le dos. A treize ans, il

mettait pour la première fois les pieds sur une piste de danse et peu après, c'était sa grande passion! Ayant appris à danser avec sa soeur, ensemble ils participaient à tous les concours de danse de la ville avec beaucoup de succès.

C'est sous la musique soul des premières années qu'il a développé son oreille à la musique. Et comme la plupart de ces artistes qui sont devenus millionnaires et tout le tra la la, il était issu de la classe moyenne. A l'école, il était garnement comme tous ses camarades de la même classe de société, pour ne pas dire que c'était, lui aussi, un enfant comme les autres!



A quinze ans, on lui fit cadeau d'une magnifique guitare Kay, sa première. Peu après, il rencontrait des gars sympatiques qui jouaient aussi d'un instrument, dont Terry Night et formèrent un groupe qui après quelques changements de nom, aboutit à Grand Funk Railroad. C'était à l'époque où il y avait beaucoup de changements sur la scène rock, les Cream venaient de se séparer, le groupe de Jeff Beck, également, bref, c'était le temps ou jamais!!! Terry Night en bon homme d'affaires qu'il était, décidait de se consacrer entièrement à la gérance pour ainsi devenir, le cerveau principal du groupe.

## ON TIME...

Ce Terry Night avait beaucoup d'intuition et misait sur l'ampleur qu'avait le psychédéisme pour inventer quelque chose de similaire, mais de plus fort et avec beaucoup de détermination. Ça devait marcher. Profitant de l'argent mise à la disposition d'un autre groupe, qui venait d'abandonner il convainquit la compagnie Capitol de s'en servir pour la promotion du sien.

Un premier microsilicon sortit sur le marché et s'intitulait "ON Time". Le nom de l'album était une subtilité du gérant qui savait que son groupe arrivait juste au bon moment pour se tailler une place, sans difficulté. L'impact fut moyen et un autre album sortit pour appuyer le premier qui manquait de poli.

La publicité qui a entouré ce microsilicon est supérieure à ce que les plus grands groupes n'osaient pas s'offrir! Un énorme panneau publicitaire était exposé dans le centre-ville de New York et avait coûté je ne sais plus combien de milliers de dollars, en plus des pages entières consacrées à l'annonce de cet album, qui était minable côté musical.

## MAUVAISES CRITIQUES

Évidemment les critiques musicales sautèrent sur l'occasion pour descendre le groupe de toutes les façons imaginables, ce qui devait créer un mythe dont tout le monde parlait, en bien ou en mal! Et comme c'est la coutume, plus on les descendait, plus la vente de leur disques augmentait et c'est là que Grand Funk s'est fait une réputation internationale!

La suite a été ponctuée de succès sur succès en tournée ou le groupe attirait des foules de plus en plus immenses, ce qui les mena à enregistrer un album live. Cet album est le comble de la médiocrité en fait de performance et de qualité d'enregistrement. Mais qu'importe, jusque là, aucun de leurs albums n'avait vendu autant.

## TERRY NIGHT RENVOYÉ...

Ce succès allait causer quelques problèmes internes et Terry Night, à cause de conflits monétaires qu'il n'a pas digérés a quitté le groupe et tous les

millions qui lui restait à faire. C'est à ce moment que Grand Funk s'en remit à Todd Rundgren qui devait s'occuper de la production, et de là, l'addition d'un quatrième membre.

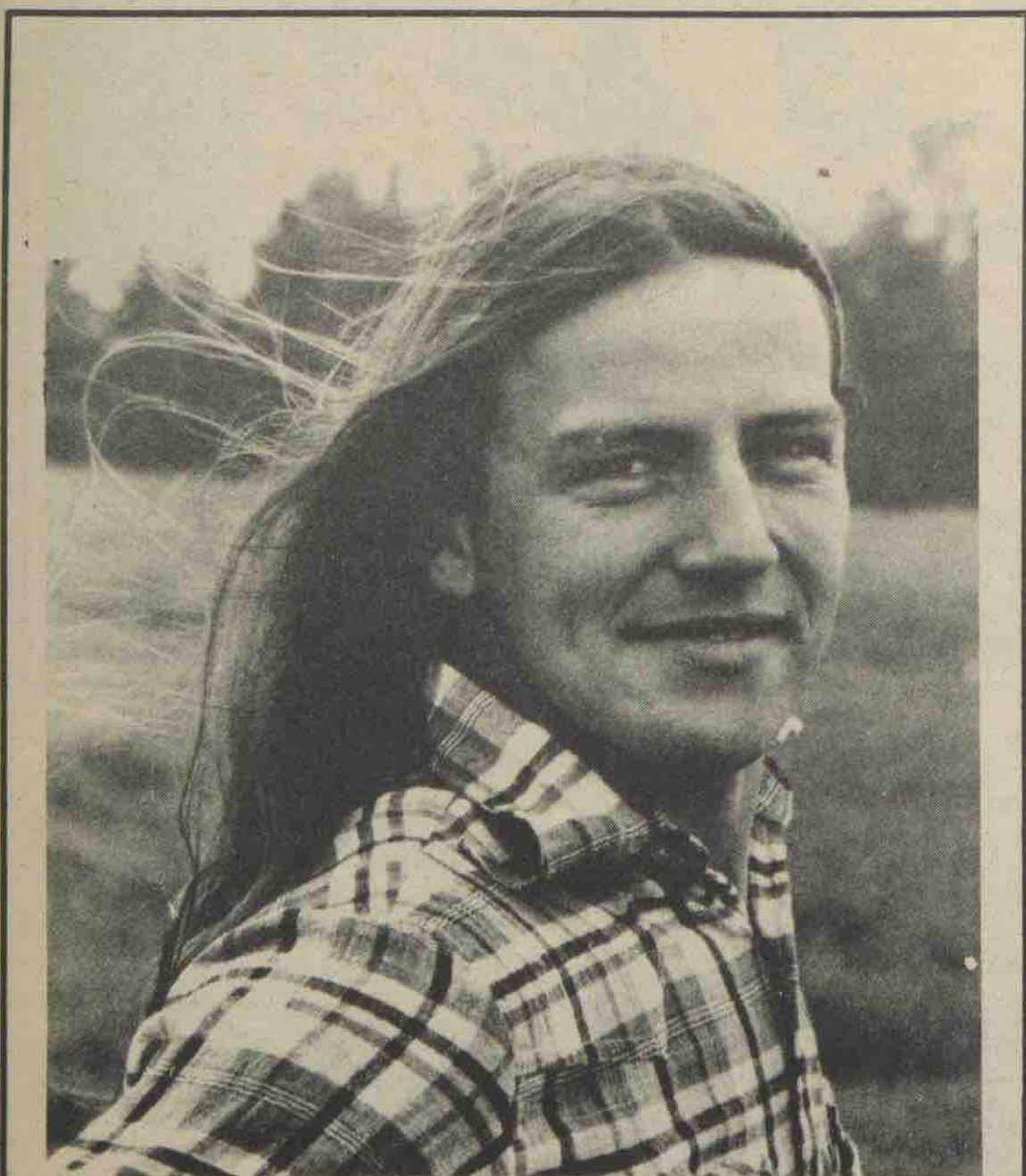
A ce moment, tous les fans de Grand Funk proclamaient qu'ils étaient beaucoup meilleurs musicalement et que même s'ils avaient fait quelques petites erreurs, c'était par manque d'expérience! Cette amélioration musicale a fait naître des hits comme "American Band", "Locomotion", "Some Kind of Wonderful" etc. A vous d'en juger...

## RICHESSSE ET PROSPÉRITÉ

Aujourd'hui, les membres de Grand Funk sont multimillionnaires et considèrent qu'ils ont eu du succès par pur hasard, ou à peu près...

Mark Farner possède une ferme de 190 acres et s'occupe de ses chevaux, de ses vaches et de ses cochons quand il n'est pas en tournée. Malgré tout le succès et l'argent que sa carrière lui a apporté, Farner demeure un personnage sobre et retiré, voire même paisible. Il faut dire que Grand Funk joue avec 14,000 watts de puissance en spectacle, contrairement à la moyenne des groupes qui en emploient en moyenne moins de 8,000, de quoi rendre fou, ou très calme...

ROBERT RIVEST



Mark Farner s'est fait couper les cheveux à cause du danger que cela comporte, quand il manipule ses engins pour sa ferme.



# LE TANDEM

## Jagger Richard

Des rumeurs, des disques solo, des concerts entre amis, des suppositions, des peut-être, des sais pas...

Où en sont rendus les Stones? A quoi rime leur rock'n'roll? A quoi doit-on s'attendre d'eux?

Le départ de Mick Taylor, la nostalgie, le fantôme de Brian Jones rôdant, le dernier "bust" de Keith Richard, le côté caché de la scène, des scandales provoqués, de nouveaux partenaires sortant de l'ombre... Et puis quoi encore? Eh bien, cette compilation d'interviews du tandem Jagger-Richard que je vous livre sans commentaires.

**MICK JAGGER ...**

— Quel est la raison du départ de Mick Taylor?

— Il m'a dit au téléphone qu'il voulait entreprendre quelque chose de nouveau, qu'il voulait jouer davantage avec d'autres musiciens, ou jouer une musique différente de la nôtre. Il m'a juste dit qu'il voulait faire autre chose, c'est tout. Il n'y a pas aucun sous-entendu dans son départ, ni de différence entre la raison même et la vérité... Au moment lorsqu'il m'a téléphoné, je n'avais pas beaucoup de temps à lui accorder, alors je lui ai simplement dit: Ok man, c'est correct avec moi, ça me désappointe mais que veux-tu? Tu veux faire quelque chose de différent alors fais-le mon vieux.

— T'attendais-tu à une telle décision de sa part?

— Non, pas vraiment. C'est arrivé si soudainement et c'est bien dommage car j'aimais beaucoup tout ce qu'il a fait avec nous.

— Cela représente-t-il un gros problème pour toi?

— Oui, parce qu'on l'a su seulement deux jours avant de nous remettre à enregistrer. Et aussi à cause que nous avons beaucoup d'idées nouvelles et qu'il nous faudra tout réapprendre au prochain guitariste.

— Tu écris beaucoup de chansons avec Keith en ce moment. Pour le prochain album, en utiliserez-vous de plus anciennes?

— Non. On va terminer celles-là dans quelques temps, et ensuite nous allons écrire de nouvelles chansons ensemble.

— Comment sera votre prochain album?

— Sais pas. Généralement, je ne peux le dire qu'à la fin des sessions. Naturellement, il faudra s'attendre à du

rock'n'roll. Je ne nous vois pas jouer d'la gomme baloune.

— Ne souffres-tu pas trop de cette dualité entre ta personnalité réelle et l'autre, celle que tu projettes en scène?

— Non, car on n'est jamais un seul. On est toujours plusieurs, on a des vies qui se déroulent en parallèles. Les premières fois, on reste toujours la même personne, mais ensuite on agit vite différemment. Oui, sur scène on projette sa personnalité et on en crée une autre qu'on ne connaît pas vraiment. D'ailleurs quand je suis sur scène, je ne me reconnais plus...

— As-tu peur parfois, dès ton entrée en scène?

Oui, car il y a du danger de temps en temps. Il y a cinq ou six ans, un gars m'a lancé un barreau de chaise qui m'a ouvert la tempe.

— Est-ce depuis Altamont que tu ressens particulièrement ce danger?

— Oui. Mais avant également...

— Pourquoi passes-tu la plupart de ton temps aux Etats-Unis?

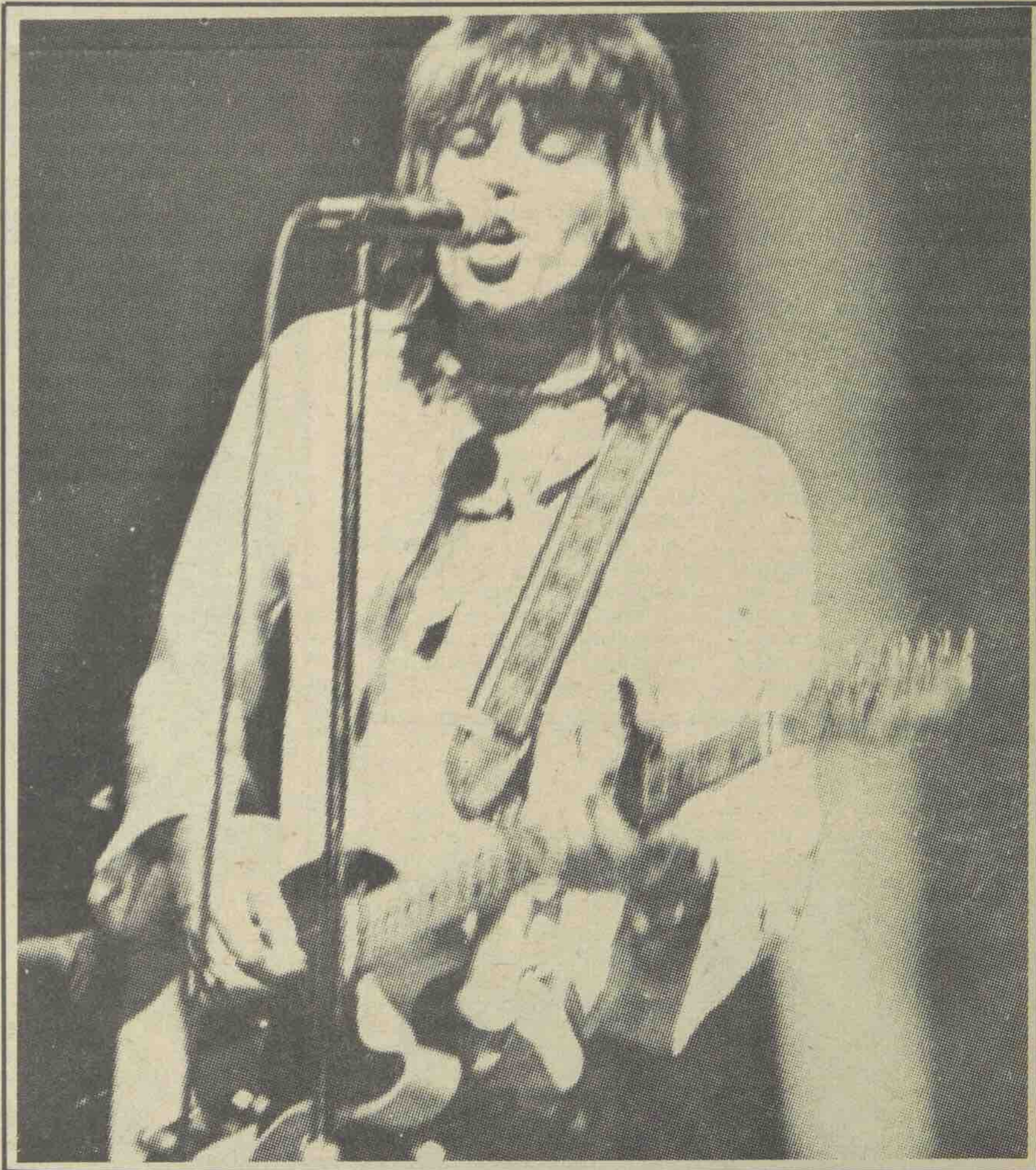
— Parce qu'il y a beaucoup de musiciens, d'amis, et que j'aime bien New York, qui n'est pourtant pas le centre du monde rock'n'roll, malheureusement.

— Si un groupe d'amis te demandait de venir jouer avec eux sur scène, accepterais-tu?

— Sur scène oui. Je l'ai déjà fait avec Billy Preston; mais dans ce cas, quelques répétitions sont nécessaires.

— Quant penses-tu sortir un nouveau simple?

— C'est l'album qui est le plus important en ce moment, mais j'aime beaucoup enregistrer des simples, car c'est une conception totalement différente.



— Keith a déclaré que tu étais devenu un très bon guitariste, songes-tu à jouer de cet instrument sur scène, puisque tu le fais depuis longtemps sur les disques?

— J'aime jouer de la guitare, surtout rythmique, mais sur scène cela pourrait me poser des problèmes... J'ai tellement autres choses à faire!

— Ton attitude scénique serait complètement remise en question, n'est-ce pas?

— Boff! Pour ce qui est d'être scénique man! Peut-être que si

je travaillais encore beaucoup, je pourrais jouer deux ou trois morceaux. Il m'est assez difficile de chanter et de jouer en même temps, alors pour l'instant...

— Tu joues néanmoins de l'harmonica... et avant tu jouais également des percussions... Penses-tu donc que c'est moins indispensable à votre Son qu'à l'époque de "Nervous Breakdown"?

— Avec des maracas? C'est un peu démodé, je crois. Il s'agit d'une époque très différente, maintenant. A l'avenir, je jouerai

moins d'harmonica sur scène.

— Et les cuivres, supprimés lors du dernier album vont-ils vous suivre pendant la prochaine tournée?

— Je préfère me contenter d'un saxophoniste seulement et je ne veux plus de grand section de cuivres. On l'a fait... mais on l'abandonne maintenant.

— Que penses-tu du livre de Scaduto? L'as-tu lu?

— Non, partiellement seulement. C'est une farce! Il s'agit juste d'un rigolo qui veut gagner



de l'argent en faisant du sensationnel. Il n'a jamais parlé avec Keith ou moi, ni non plus avec nos autres amis. Il a juste essayé avec Marianne. Elle a raconté des histoires incroyables au sujet de Brian et de moi, il n'y a absolument rien de vrai là-dedans...

— Sais-tu ce que devient Marianne?

— Non. Elle est toujours en Angleterre, mais ne fait plus rien...

— Quand as-tu senti que tes relations avec Brian se détérioraient?

— Quoi? Brian ou mes relations?

— Les deux. Je pense que ça va ensemble, non?

— Boff!... Après 1966-67, il a perdu tout intérêt pour la guitare et la musique en général. Il ne voulait plus rien faire.

— Avais-tu pensé à un remplaçant avant 69?

— Oui, bien, avant. Nous voulions donner des concerts mais il ne venait jamais... Nous avons attendu pendant plus de deux ans pour qu'il change...

— Et si la situation avait évolué légèrement, l'auriez-vous gardé en engageant d'autres (s) musicien (s)?

— Non. Nous tenions absolument à le garder avec nous, mais il n'a pas voulu. Dès ce moment-là, il nous a fallu trouver quelqu'un d'autres.

— Quelle était exactement sa contribution à votre musique jusqu'en 66?

— Il jouait de nombreux instruments, mais pouvait aussi faire de la musique avec une simple bouteille de bière. Il avait beaucoup d'idées, plus progressistes que nous, pour les arrangements. Mais ensuite, il n'a plus voulu du tout...

— Lorsque tu as écrit "Dancing with mister D", pensais-tu à renouveler ton image diabolique?

— Non, cela n'a rien à voir avec le diable. Il s'agit de la mort... DU mort?...

— Es-tu prêt à redonner des concerts de charité comme en 1972?

— Je n'aime pas vraiment les concerts de charité, bien que j'adore donner de l'argent... mais pas "organiser la charité" comme les vieilles femmes. Je n'aime pas qu'il s'agisse d'une faveur pour une faveur...

#### KEITH RICHARD

— As-tu été affecté par le départ subit de Mick Taylor?

— C'est une honte... juste parce que, personnellement j'aimais beaucoup jouer avec lui. Mais dans un autre sens, c'est aussi bien pour nous si le prochain guitariste est bon.

— Tu sembles assez éprouvé physiquement. Doit-on considérer cela comme partie intégrante de ton image?

— C'est ce qu'on me dit...

— Tu parais en meilleure forme lorsque tu es chez toi. Est-ce donc le travail qui te met dans un tel état?

— C'est l'environnement, je suppose...

— Y a-t-il des instruments qui t'intéressent au point de voir un jour ta musique transfigurée par leur pratique?

— Non, juste la guitare, la basse, le piano et la batterie.

— Et le synthétiseur?

— Non, je préfère utiliser des instruments simples et naturels. Je ne suis pas vraiment qualifié en électronique, tu sais...

— Quels sont tes morceaux préférés sur "It's only rock'n'roll"?

— "Fingerprint file" et "Luxury" surtout; mais aussi plusieurs autres titres.

— Considères-tu "Goat's head soup" comme un "down" dans ta carrière de Stones?

— Oui, d'une certaine manière, car cet album n'est pas sorti tel que je l'espérais. On avait beaucoup plus de matériel que prévu, et ce disque aurait pu être entièrement différent de sa version définitive.

— Pourrais-tu écrire des chansons pour des artistes différents

simples bien avant nos Lp's, et ceux qui marchaient là-bas n'étaient pas les mêmes que ceux qui avaient du succès en Angleterre, ce qui leur permettait ensuite d'afficher sur les pochettes de nos albums: including their latest hit. On comprend qu'à l'époque c'était un atout commercial de plus, mais aujourd'hui cela ne leur sert plus à rien. Habituellement, on demandait juste à Andrew (Andrew Loog Oldham leur manager du moment) de choisir une douzaine sur une quinzaine qu'on lui présentait. On n'a jamais eu de disputes avec Andrew sur ce point. Pourtant, il devait ensuite en entendre des capables, du genre "quelle horreur" ou bien on nous comparait aux Beatles. Pour ma part, je n'ai jamais pu souffrir l'expression "sixième Stone".

— Parle-moi de Brian...

— Un jour nous en sommes arrivés à la conclusion qui, sans doute, commença à désintéresser Brian. Nous ne savions plus tellement où nous en étions car nous tournions beaucoup trop souvent en rond, alors nous avons été forcés d'admettre que les relations avec

de lui faire confiance et de gagner la sienne. Mon amitié avec Jagger a pris un sens beaucoup plus profond lorsque nous nous sommes mis à faire ce travail sérieusement. Brian était très difficile à pénétrer, à ce niveau comme à un autre... Aujourd'hui, si une chanson de Mick ou de moi est encore signée Jagger-Richard, ce n'est pas par crainte de complications légales, mais parce que chacun a le sentiment d'en devoir toujours une partie à l'autre. Vous avez vu ce qui est arrivé au tandem Lennon-McCartney, non...

— Tu es le seul à apporter une influence extérieure précise au groupe; allant de Berry à Dylan dans le cas de "Salt of the earth"...

— Oui, mais cela a toujours été inconscient. Il est vrai que c'est moi qui ai rencontré Bob Dylan le plus souvent parmi nous.

— Et que penses-tu de Dylan?

— Man! Ce gars-là, il sait très bien ce qu'il fait et ce qu'il dit. C'est un vrai leader même s'il ne veut pas y être pogner dedans. A vrai dire, il n'a pas à s'en plaindre d'ailleurs...

— Oui, mais c'est arrivé seulement pour "Angie" "It's only rock'n'roll" ne modifiera certainement pas notre public à ce point, même si la majeure partie attendait plutôt "ain't too proud to beg".

— Depuis "Exile on main street" avec "Ventilator Blues", on dit que Mick Taylor ne fut pas très content de ne recevoir aucune mention de compositeur, surtout sur votre dernier Lp pour son importante contribution à "Till the next goodbye" et "If you really want to be my friend"...

— Ces rumeurs sont encore sans fondement sérieux et ont été encore propagées par Nick Kent. En réalité, Taylor est arrivé à Munich comme à l'enregistrement du Lp de Ronnie (Wood); c'est-à-dire avec quelques idées mais aucune vraie composition. Il lui manquait ces bases qui, confrontées au jeu de chaque musicien d'un groupe, prennent rapidement la forme définitive d'une composition si tout le monde s'y consacre à un niveau égal.

— En supposant que Brian soit demeuré au sein du groupe en refusant toujours de rejouer de la guitare sur la scène, auriez-vous pu le garder en demandant à un autre musicien de devenir un Rolling Stone?

— Jamais. Cela n'aurait pas été possible, à n'importe quel niveau, et surtout à cause de Brian lui-même qui n'aurait pas mieux supporté cette situation que nous-mêmes.

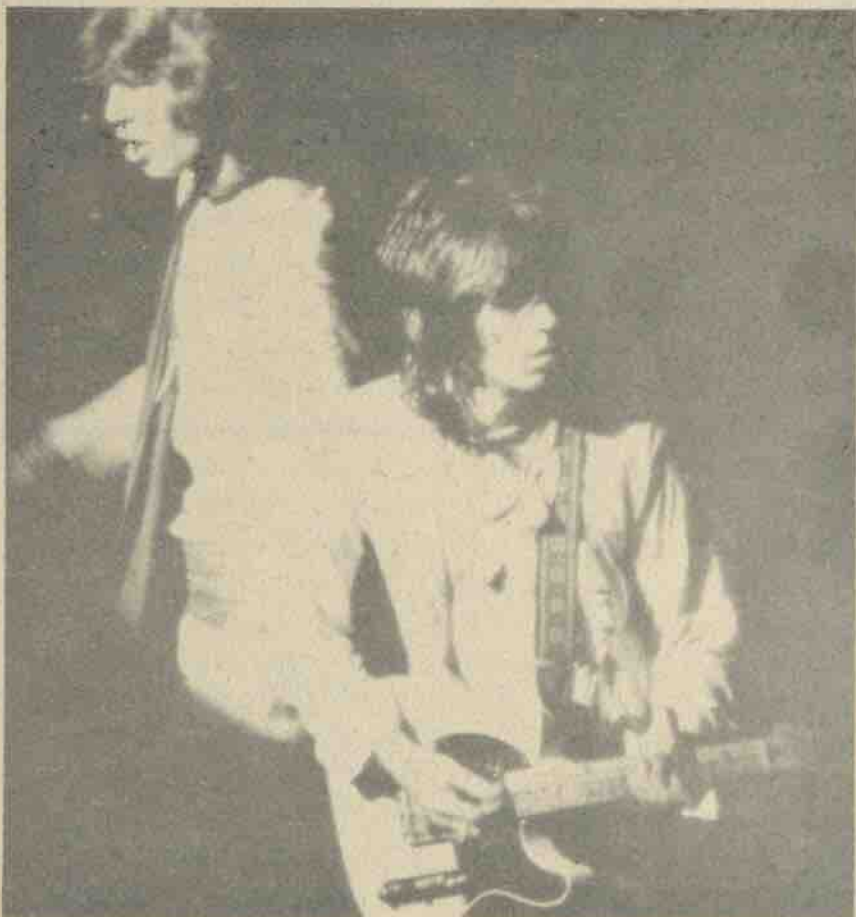
— Penses-tu qu'un musicien puisse se dire un jour, en toute modestie: "Je n'ai plus besoin d'écouter les disques des autres?"

— Nah! N'importe quel musicien a besoin de rester branché pour conserver cette idée de contribution commune. J'écoute toujours les autres, et j'ai même vu certains guitaristes saisir l'esprit du rock en deux ans rien qu'en travaillant sur les disques. Mais toutes ces vieilleries ne doivent pas forcément servir aux apprentis-musiciens, sinon le Cycle, dans son ensemble, n'aurait plus aucun sens.

— T'aimes beaucoup le travail en studio?

— Le studio 24 pistes peut être intéressant en ce sens qu'il vous laisse un important choix de sons pour un même instrument dans une même fonction. C'est ainsi qu'un morceau se fait, mais il est trop facile de tomber dans le piège et de passer des nuits supplémentaires à remixer en prenant le risque de perdre la vision globale de votre travail; ce qui représente un budget imprévisible. Aucun groupe ne peut se permettre ça. Forget it! C'est pour cette raison que Mick s'occupe maintenant de tous ces problèmes. Mon rôle a donc tendance à se limiter au moment du mixage, et puis je dois encore m'occuper de la qualité des gravures lancées sur le marché, de l'éclat de l'impression de notre pochette, etc... Il ne faut pas oublier qu'à force de remixer, il arrive de trouver sa propre musique assez ennuyeuse!

propos recueillis et retranscrits par Pierre Lacroix pour Pop Rock



comme tu as fait récemment?

— Je ne puis écrire des chansons que dans mon style. Si quelqu'un peut s'y adapter, ça va mais autrement, je n'écris jamais pour quelqu'un d'autre en particulier.

— Composes-tu généralement tes chansons lentes au piano et les rocks à la guitare?

— Pas forcément. On peut juste récolter des idées différentes en jouant une mélodie sur un instrument, puis en essayant sur un autre. Mais je pense que le piano est le meilleur des deux dans ce domaine...

— Keith, pourquoi Charlie a-t-il maintenant les cheveux courts? Très courts même...

— Parce que le pauvre Charlot commençait à devenir complètement chauve. Il a maintenant une peur bleu des oeufs.

— Pourquoi existe-t-il tant de différences entre les parutions anglaises et américaines jusqu'à "Between the buttons"?

— Cela tenait surtout du fait de nos 45 tours. Aux States ils avaient la manie de sortir nos

le show-bizness ne pouvaient être efficaces qu'avec la collaboration de gens strictement "straight". C'était vers 66 environ et je dois avouer que c'est un peu moi qui ai dirigé le groupe dans cette voie. Brian se désintéressait chaque jour un peu plus et ça ne date donc pas de son retour du Maroc ou de Monterey. Mais à un moment donné, il contribuait certainement plus que nous autres à l'élaboration de nos chansons dans leur forme définitive. Et puis il s'est mis à vouloir jouer de tous les instruments... même s'il pouvait réellement toucher un peu de tout, cela ne facilitait pas tellement le travail en commun. Brian n'était pas né pour être producteur et il le savait. Peut-être était-il très habile pour donner la ligne directrice, mais comme je l'ai déjà dit, il n'a jamais terminé une seule chanson. Il est assez dur d'être juste avec lui... Qui a jamais su ce qu'il voulait faire? Lui? Composer, puis achever un morceau en studio demande un certain équilibre que Brian n'avait pas. Quand tu commences à écrire quelque chose, tu ne peux pas mentir à l'autre pour gagner du temps et du talent. Tu es obligé

— On dirait que les Stones écoutent toujours du rhythm'n'blues, mais leur inspiration semble plus contemporaine. Je pense surtout à "Fingerprint file"...

— Je veux pas trop parler sur l'exactitude des définitions de ce mot. Dans un certain sens, Jimi Hendrix a montré jusqu'où pouvait aller le rhythm'n'blues. Mais pour le soul music, l'exemple à choisir est plus délicat; ça peut aller de n'importe quel groupe capable de vous faire remuer les fesses aux... Rolling Stones!

— On a parlé de deux mixages différents de "It's only rock'n'roll"...

— Vraiment, je ne vois pas d'où vient cette affirmation, bien qu'il me semble avoir entendu ça quelque part... En réalité, la chanson a le même mixage en simple qu'en Lp, la première version étant un peu coupée. La vitesse de lecture modifie pas mal le son, tu sais.

— Avec "Angie" as-tu l'impression de changer radicalement de public... ou de l'élargir, tout dépend du point de vue je pense...



Ainsi, vous voulez être auteur de chansons? C'est une très belle ambition, et le vieux cliché dit bien que chaque être humain porte en lui au moins deux chansons. Vous avez écrit une chanson? Si c'est le cas, vous atteignez cinquante pour cent de votre quota, si on peut compter sur cette vieille fable. Vous vous demandez maintenant que faire avec votre chanson? Eh bien, écrire une chanson est relativement facile, mais écrire un succès est une autre histoire!

# l'auteur de chansons

J'ai toujours pensé qu'il était meilleur pour la vie personnelle d'écrire nos lettres d'amour à ceux que nous aimons et d'écrire des chansons commerciales pour le marché commercial, où elles peuvent être chantées et jouées par n'importe qui, à n'importe quel public. Alors, oublions votre vie personnelle et voyons comment vous pouvez vous mettre sur la direction qui vous conduira vers des compositions musicales dont vous serez fier et qui seront chantées et jouées par des chanteurs et des musiciens professionnels et acceptées par tout le public. La clef de tout, c'est la popularité; c'est pourquoi ces airs sont appelés des chansons populaires.

Pour commencer, aucune chanson n'est populaire. C'est juste une chanson qui vous espérez, deviendra populaire. Pour que cela se produise, il faut avoir une bonne idée, bien écrite et acceptable musicalement aux interprètes et à leur public, qu'il s'agisse de présentations en direct, d'enregistrements, de bandes, de radio, de télévision ou de tous les autres média qui réunissent aujourd'hui le créateur d'une chanson aux auditeurs.

Pour être auteur professionnel, il faut deux ingrédients de base: les capacités et l'intégrité.

Vous devez être capable d'écrire des chansons qui en valent la peine et vous devez avoir l'intégrité d'écrire des chansons originales qui valent le temps et l'énergie de ceux qui les chanteront et risqueront ainsi leur réputation artistique en les incluant à leurs répertoires.

Quoique le plus gros pourcentage de toutes les chansons ait toujours été et sera toujours des thèmes d'amour, nous avons fait des améliorations depuis "l'amour-toujours" d'hier. Les jours des paroles banales ont passé et vous devez maintenant relever le défi de présenter de façon moderne pour un public moderne les paroles romantiques qui se répètent depuis des générations.

Les anciens auteurs considéraient que les chansons écrites pour être chantées par lui à elle ou elle à lui, n'étaient en fait que des "demi-chansons" et qu'elles ne disposaient que de la moitié des occasions et de l'attrait des chansons meilleures et mieux écrites qui, après un rien d'adaptation, pouvaient être

chantées par n'importe qui. Écoutez les vieux disques, ou examinez les partitions, et vous verrez que les anciens auteurs faisaient bien leur travail, et écrivaient pour le marché immense. Ils augmentaient les possibilités et les occasions d'enregistrement pour leurs airs et s'assuraient des enregistrements supplémentaires en faisant en sorte, dans la mesure du possible, que leurs chansons plaisent à tous. C'est encore une fois une question de popularité. C'est ainsi que des succès étaient, et peuvent être créés.

L'intégrité musicale signifie une chanson bien écrite où les paroles rehaussent la popularité des interprètes et où la musique restera dans la gamme musicale des chanteurs qui la

aussi bon de s'assurer que l'auditeur désirera l'acheter sous forme imprimée ou enregistrée car elle demeurera dans les

limites de ses possibilités.

A moins que vous ne soyez vous-même interprète, vous ne pouvez pas vous permettre d'écrire pour une seule personne. Vous devez chercher à créer une oeuvre que plusieurs personnes désireront présenter. Lorsque vous aurez la réputation d'écrire des succès, vous verrez que les interprètes vous rechercheront et voudront chanter vos chansons. Avec un peu de chance, elles leurs

permettront d'atteindre leurs ambitions artistiques; mais je vous conseille une fois de plus d'écrire tout d'abord pour le marché de plus grande variété afin d'obtenir pour vous et vos chansons, la meilleure réputation possible.

Ainsi, vous écrivez des chansons, des chansons intéressantes avec une musique correspondant aux gammes normales et des paroles acceptables aux auditeurs et au public, mais que devez-vous faire pour les transformer en succès? Nous abordons ici le sujet de la

présentation qui permet que votre chanson soit jugée convenablement par les éditeurs, les interprètes, les producteurs et les fabricants de disques. Un des ingrédients les plus nécessaires pour faire des chansons des succès est une relation heureuse et confiante avec un bon éditeur de musique.

Je désire rappeler que la première étape vers le succès est d'écrire votre première chanson. Comme dans tous les métiers - et la création de chansons est un métier - le créateur s'améliore en travaillant constamment. Continuez à écrire, jugez vos créations finies ou semi-finies de la manière la plus objective possible. Posez-vous honnêtement la question: Peuvent-elles faire concurrence aux meilleurs chansons présentées actuellement? Si elles le peuvent, vous pouvez être tranquille; si non, remettez-vous au travail et essayez d'écrire de mieux en mieux jusqu'à ce que vous soyez convaincu que vos efforts sont enfin prêts pour la présentation.

Nous pourrions alors penser aux comment, où, et quand elles doivent être présentées de manière à ce qu'elles puissent disposer de plus d'occasions de succès le plus vite possible.

Pierre Lacroix





L'histoire du groupe The Band est simple et exemplaire. Pour les situer il faut remonter au rock'n roll des années cinquante, époque à laquelle chacun des musiciens commence à s'intéresser à cette forme musicale et à travailler sérieusement un instrument.



Ainsi Jamie Robbie Robertson, le futur leader du groupe, né en 1938 à Toronto, très tôt initié au country par sa mère, se tourne vers la guitare. En 59 il quitte les Jungle Bush Beaters et commence à enregistrer comme accompagnateur de Ronnie Hawkins (l'un des rares rockers connus d'origine canadienne) à Memphis, pour la compagnie Roulette, quelques classiques, dont "Forty days" de Chuck Berry.

C'est donc autour de lui que va se former le groupe The Hawks avec l'arrivée en 60 de Richard Manuel (de Stratford), une formation à tendance rhythm'n'blues, et du guitariste Dick Danko (né à Sincoe) qui n'a que 17 ans lorsqu'il rejoint le backing groupe de Ronnie Hawkins pour en devenir le bassiste.

#### INSPIRÉS DE BUDDY HOLLY

S'inspirant de Buddy Holly et autres, l'ensemble donne dans les premières années 60 dans le genre rock-country-western. Néanmoins il faut attendre 1961 pour voir les Hawks trouver leur formule quasi définitive avec l'adjonction du seul américain, le batteur Levon Helm d'Arkansas, influencé par Sonny Boy Williamson, les deux hommes ayant habité la même ville, et d'un 4e canadien Garth Hudson (London), fils de fermier initié au country music à l'âge de douze ans comme accordéoniste dans le groupe de l'école. Il quitte le pays en 58 et parcourt durant quatre ans les Etats-Unis où il rejoint différentes formations avant de s'intégrer comme organiste de Ronnie Hawkins en 62.

Le groupe est enfin complet. Les cinq musiciens acquièrent ainsi une fantastique cohésion.

Les Hawks, après avoir gravé quelques titres avec Hawkins décident fin 64 de quitter ce dernier. La formation prend alors le nom de Levon & The Hawks et tourne dans le circuit des clubs où elle n'obtient guère de succès en ce début 65, où la vogue est au rhythm'n'blues. C'est pourtant au cours de cette année que la chance va sourire à Robertson (guitare et chant), Richard Manuel (piano, orgue, batterie et chant), Garth Hudson (orgue, piano, saxo et chant) et Levon Helms (batterie, guitare, mandoline et chant), lors du passage du groupe à Atlantic City, un soir de l'été 65, où Bob Dylan vient les voir jouer.

C'est alors le début d'une étroite collaboration qui s'est perpétuée au fil des ans, suivant les événements de la carrière de Dylan. C'est la période où Bob s'aventure de plus en plus loin vers le rock. Déjà avec "Bring it all back home" mais surtout avec "Highway 61 revisited" où il est accompagné par des gens comme Al Kooper et Mike Bloomfield. Il est donc logique qu'il cherche à s'entourer en scène de musiciens capables d'aller en ce sens.

#### LA RENCONTRE DYLAN-THE BAND

Les Hawks qui vont devenir The Band, représentent donc pour Bob Dylan le groupe idéal. C'est également à cette époque que Robbie Robertson réalise une certaine synthèse de son jeu de guitare, inspirée de Bo Diddley, Chuck Berry et James Burton, l'influence réciproque entre lui et son ami George Harrison mais aussi entre le Band et Dylan contribuant à lui assurer la maturité qui fait aujourd'hui sa réputation et celles de ses compagnons.

Ainsi épaulé par des musiciens d'une telle qualité, Dylan et le

## DOSSIER ROCK

Band vont travailler ensemble durant deux ans (65-67) donnant de nombreux shows à travers les Etats-Unis mais aussi le Canada et l'Angleterre.

Mais le 30 juillet 1966, près de son domicile de Woodstock, Dylan a un sérieux accident de moto qui va l'obliger à quitter la scène rock pendant un an. C'est le début d'une longue retraite, néanmoins il ne reste pas complètement inactif et avec le Band à West Saugerties dans le sous-sol de la villa Big Pink, Dylan enregistre en avril 67 quelques-unes de ses nouvelles compositions: I shall be released, Mighty Quinn... Tous futurs classiques par d'autres, mais également à l'origine de certains bootlegs de Dylan.

De son côté le Band, tout en restant dans l'ombre, commence à penser à entreprendre une carrière solo. Mais en janvier 68, lorsque Dylan revient sur scène pour sa première et unique réapparition publique, depuis son accident, au Carnegie Hall de New York, en hommage à Woody Guthrie, décédé peu de temps auparavant, c'est par le Band qu'il est accompagné. Après cette dernière collaboration (provisoire), les cinq musiciens sont à pied d'œuvre pour réaliser leur premier album.

Au printemps paraît le premier simple extrait du futur disque "The Weight", une fantastique composition de Robbie Robertson que l'on retrouvera dans la bande originale du film "Easy Rider" (la version du Band jouée dans le film n'étant pas incluse sur l'album pour problème contractuel, c'est donc le groupe Smith qui en donne une honnête version sur le disque). Cette chanson présente sur le premier album du Band "Music from the Big Pink" qui sort en juin 68 et fait l'effet d'une bombe. Véritable révélation. Le feeling qui se dégage de ce pressage avec d'autres reprises comme "Wheels of Fire" est extraordinaire.

Dès lors pour The Band il ne reste plus qu'à assurer la carrière du groupe en scène, ce qu'ils font du 17 au 19 avril 69 au Fillmore West de San Francisco, puis le groupe entreprend, au rythme d'un album par an, la réalisation de son second 33 tours "The Band". On y retrouve "The night they drove old dixie down" que reprendra Joan Baez alors que Aretha Franklin avait, elle assurer avec succès la reprise de "The Weight". Ainsi se confirme la maturité et la classe qui explosaient déjà de partout sur Music f.t. Big Pink. En particulier avec "Up on cripple creek" un autre classique dû à la plume de Robertson qui se lance également dans la production en réalisant à Toronto le premier album de Jess James Winchester.

#### L'ISLE OF WIGHT

Parallèlement à la carrière du groupe, The Band revient pour un unique concert fin août 69 pour le festival de l'Isle of Wight en tant qu'accompagnateur de Bob Dylan où ce dernier présente un show contesté où

# The Band

l'appât du gain semble l'emporter sur la musique. Cela juste après que The Band se soit produit avec gloire au festival de Woodstock, c'est-à-dire tout près de chez eux, là où ils vivent en hermite, confectionnant avec amour leur fabuleux country-rock.

Après cette riche année 69, The Band attaquent 1970 avec sérénité. Tout d'abord ils donnent un concert triomphal à Frisco le 31 janvier et parcourent le pays avec autant de succès dans les jours qui suivent avant de retourner en studio pour enregistrer leur 3e album. Alors que Dylan publie son double lp's le plus critiqué "Self Portrait" où quelques chansons sont enregistrées live à Wight avec le Band, ces derniers éditent "Stage fright". Un disque dans la lignée des précédents. Le titre de l'album prendra le même qu'une chanson du disque: The shape I'm in.

#### "ROCK OF AGES"

Quelques temps plus tard paraît leur quatrième album, c'est comme l'évidence même, il est considéré. En 72 c'est au tour du double album in concert "Rock of ages". Ce double lp retrace leur passage à l'Academy of Music de New York. Excellent témoignage "live" où The Band, offre un fantastique échantillonnage de quelques-unes de ses meilleures compositions: King Harvest, Stage fright, Dixie Down, Wheels of fire, Rag mama rag, the Weight, etc. le tout s'ouvrant par "Baby don't do it" de Holland-Dozier et s'achevant par "Hang up my rock'n'roll shoes".

Après avoir publié cette pièce maitresse, le Band prend tout son temps pour réaliser l'album "Moondog Matinee". Edité fin 73, alors que les cinq musiciens travaillent à nouveau avec Dylan, ce pressage est un véritable au rock'n'roll des années 50. Nostalgie d'une époque où le groupe s'appelait encore The Hawks. Mais la sortie de ce disque, dont la très belle pochette se délie en poster, est quelque peu oubliée par la parution en janvier 1974 du nouvel album de Dylan "Planet

Waves", enregistré les 5, 6, et 9 novembre 73 au Village Recorder de Los Angeles avec Robertson, Manuel, Danko, Hudson et Helm. Pressage qui met fortement en valeur les qualités musicales du Band et annonce le grand retour de Bob Dylan. Notamment grâce à des compositions comme "On a night like this" et "Tough mama".

#### "COMEBACK"...

D'autre part du fait du comeback de Dylan à la scène pour une tournée de six semaines en janvier et février 74 avec le Band. Périple triomphal ovationné par quelque 600.000 spectateurs sur les trois millions de demandes adressées à Asylum (la nouvelle compagnie de Bob pour cet album).

Ainsi le samedi 12 janvier 1974 à Montréal face à quelque vingt-deux mille fans en trois heures de show Dylan & le Band, qui ne font qu'accompagner le maître puisqu'ils assurent en co-vedette une partie du spectacle, donnent un concert absolument fantastique. Exploite qu'ils rééditent chaque jour à travers l'Amérique du nord durant un mois et demi, interprétant près d'une cinquantaine de titres par soirée.

De cette tournée exceptionnelle est tiré quelques mois plus tard en juillet le double album live "Before the flood" qui est à l'image des concerts un album à la fois de Dylan et du Band, une face et demie leur étant consacrée. Pour les deux autres faces (une demie étant réservée à Dylan en solo avec son harmonica et sa guitare) le Band se contente de soutenir Bob, mais avec quelle efficacité. Remarquable.

Après cette nouvelle et enrichissante expérience, les carrières respectives de Dylan et du Band se séparent, Bob retournant chez Columbia et le Band à ses propres activités. Dernièrement The Band est retourné en studio pour mijoter, suivant sa coutume annuelle, un nouvel album bourré de talents comme il en a l'habitude depuis 1968.

Pierre Lacroix

#### DISCOGRAPHIE

- 1966- Bob Dylan: Blonde on blonde (Robbie Robertson: guitare) cbs s 66012 double.
- 1968- Music from Big Pink, capitol skao 2955.
- 1969- The Band, capitol stao 132
- 1970- Bob Dylan: Self Portrait (quelques titres enregistrés à Wight en 69 avec le Band) cbs 66250 double.
- 1970- Stage Fright, capitol sw 425
- 1971- Cahoots, capitol smas 651.
- 1972- Rock of ages (live), capitol sabb 11045 double.
- 1973- Moondog Matinee, capitol sw 11214
- 1974- Bob Dylan & The Band, Planet Waves, asylum 53003
- 1974- Dylan/the Band (live), Before the Flood, asylum 63000
- 1975- Dylan/the Band, Blood on the tracks, columbia pc 33235



## CLAPTON et les impôts

Eric Clapton doit passer un an à l'extérieur de l'Angleterre à cause de la taxe Anglaise qui lui cause des problèmes: "Je veux passer la majeure partie de cette année sur la route car je n'ai pas encore trouvé un pays où je me sens chez moi, je suis toujours citoyen Anglais et j'entends bien le rester" d'avouer le superstar.

Récemment, Eric a été victime d'un accident de voiture qui a bien failli le rendre sourd d'une oreille, mais heureusement après quelques jours, tout est rentré dans l'ordre et le guitariste est plus en forme que jamais au détriment de sa voiture qui est complètement hors d'état!

Parlant de son dernier microsillon, "There's one in every crowd", Eric déclarait ne pas avoir lu les critiques mais disait en avoir entendu parler et ajoutait: "Je sais que la plupart des gens croient que j'ai fait un retout en arrière, mais la chose est arrivée autrement alors que je n'avais pas d'idée précise et que l'on est tout simplement

tombé dans ce style, sans trop savoir pourquoi! Mais ça ne me dérange pas, vraiment, et j'ai encore beaucoup de plaisir à l'écouter!"

Robert Rivest



Son prochain album sera composé de slow-blues dans la plupart des cas et Eric est très fier de cette idée qu'il anticipait depuis un long moment. Espérons qu'il y aura de la place pour de fulgurants solos comme il savait si bien le faire, jadis. Et pourtant, il n'est pas si vieux que ça le petit dieu!!!

## CAMPAGNE ANTI ROCK A LOS ANGELES

Le chef de police de Los Angeles, Ed Davis mène une campagne anti-rock anti-marijuana, anti-bruit, anti-tout ce qui touche au rock!!! Au mois d'avril dernier, il a fait arrêter 511 jeunes qui assistaient aux quatre concerts de Pink Floyd, du 23 au 27 avril. Tous pour des cas de possession de marijuana!

Ce gorille mentionne que tout ce qu'il fait est pour le bien-être et la sécurité de sa ville! Je crois tout simplement qu'il n'a qu'aggravé la chose avec les lois de fou qu'il veut imposer et s'il veut le bien-être de sa ville, il va probablement se retrouver sur le bien-être social lui-même!!! Non sans blagues, c'est plus sérieux que ça peut en avoir l'air car s'il réussit son exploit, l'exemple pourrait servir ailleurs.

Dans sa déclaration qu'il a fait à ses supérieurs, il disait que ces arrestations avaient coûté à la ville quelques 35,000 dollars en main d'oeuvre supplémentaire. Ayant gagné plusieurs autres causes similaires, celle de Pink Floyd n'a pas eu les résultats escomptés car une réduction de peine et d'amendes a été imposée aux détenteurs de marijuana. Imaginez s'ils arrêtaient tous ceux qui consomment de ce produit, impensable!

## LA MÉDITATION ET LES BEACH BOYS

La Méditation transcendante est prise au sérieux chez les Beach Boys. On connaît la passion de Mike Love pour ce genre de purification, il en a déjà parlé à "speak-easy" avec John McLaughlin. Cette fois c'est très sérieux, car tous les membres des Beach Boys sont susceptibles de payer une amende de milles dollars, s'ils fument un joint en tournée! Évidemment, c'est à l'intérieur du groupe que ça se passe, et je doute fort qu'à ce prix, un deux ne se laisse tenter, à moins qu'il réussisse à convaincre tous les autres!!!

## TODD ÉTABLIT UN RECORD

Todd Rundgren vient d'accomplir un exploit avec son dernier album. En effet, il est le premier à avoir mis 65 minutes de musique sur un album simple. A quoi ça sert un album double???

## LE MARIAGE DE cher et gregg allmann A DURÉ...

...9 jours!!! Eh oui! C'est pas ce que j'ai vu de mieux en tant qu'union maritale. Après avoir fait les manchettes de tous les magazines Américains pendant plusieurs mois, ils décident de se marier. La belle Cher Bono a attendu patiemment d'obtenir son divorce avec Sonny pour enfin marier Gregg Allman, âgé de 28 ans. On les voyait partout, s'embrassant et déclarant qu'ils s'aimaient plus que tout au monde, pour déclarer après 9 jours qu'ils en avaient assez et qu'il valait mieux admettre qu'ils ont fait une erreur, c'est pas beau ça?

## RICK WAKEMAN et son cirque

Évidemment, le spectacle grandiose qu'il a donné en Angleterre ne pourra pas être présenté en Amérique à cause des frais astronomiques que ça lui coûterait. Ce spectacle sur glace a coûté le double de ce qu'avait nécessité le précédent, soit Journey to the center of the earth! Ce dernier lui arrachait un demi million de dollars dans sa dernière tournée en main d'oeuvre et équipement, tandis que le prestigieux "King Arthur" a fait déboursier 100,000 dollars en trois soirs lors des représentations qu'il a données au London Wembley Empire Pool!!! S'il venait en Amérique pour nous le présenter, les billets seraient au moins de vingt dollars! Ce ne serait pas le moment d'inviter sa petite amie voir ce spectacle et monsieur Wakeman se retrouverait probablement seul sur scène et dans le site, à part les vendeurs de pop-corn:



Rick Wakeman et son cirque de 100,000 dollars...

## CAPTAIN BEEFHEART revient avec LES MOTHERS

Captain Beefheart revient avec les Mothers après une absence d'au moins cinq ans d'avec le groupe. Avant de rejoindre les Mothers, il a travaillé comme bûcheron dans le nord de la Californie et il est, paraît-il, d'une forme à toute épreuve!

## L'HÉROÏNE NOUS VOLE UN AUTRE CHANTEUR

Cette fois, c'est Tim Buckley, chanteur et fuitariste folk-rock qui a succombé à une dose excessive d'héroïne. C'est à la suite d'une chute en bas d'un escalier qu'il fut transporté à l'hôpital, à Los Angeles. C'est en pratiquant une autopsie sur le corps de Tim que les médecins se sont aperçus de la vraie cause de son décès. A première vue, il semblait être mort d'une crise cardiaque mais l'héroïne en fut la cause réelle. C'est vraiment navrant de perdre des artistes de cette trempe à cause de ce maudit poison qui ne pardonne pas un petit essai...

## SPECTACLES À VENIR

- \* Gilles Valiquette, Contraction, François Guy, Priscilla, Centre de la Nature de Laval, 9 août
- \* J. Geils et Offenbach, Place des Nations, 10 août
- \* Claude Léveillé, Pauline Juilen, Centre de la Nature de Laval, 10 août
- \* Beau Dommage, Patriote de Ste-Agathe, jusqu'au 10 août
- \* Manfred Mann, Place des Nations, 13 août
- \* Octobre, Jardin des Étoiles, 15 et 16 août
- \* B.T.O., Triumvirat, Bob Seger, Forum de Montréal, 16 août
- \* Supertramp, Place des Nations, 17 août
- \* War, Place des Nations, 20 août
- \* Beau Dommage, Raoul Duguay, Ti-Jean Carignan, Place des Nations, 22 août
- \* Nanette et Maelstrom, Jardin des Étoiles, 22-23 août
- \* Nazareth, Place des Nations, 27 août
- \* Felix Leclerc, Patriote de Ste-Agathe, 6 septembre
- \* Festival de Granby, 27 septembre au 6 décembre
- \* Bee Gees, Forum de Montréal, 1er octobre



# disco. pop

en  
collaboration  
avec  
les compagnies  
de disques



TODD RUNDGREN  
"INITIATION"  
DISTRIBUÉ PAR WEA

Todd Rundgren, voilà un nom qui soulève beaucoup de contradictions lors d'une discussion qui traite de musique Rock. Ceux qui l'aiment en sont littéralement fanatiques et ceux qui ne l'aiment pas lui donneraient un coup de pied s'ils le voyaient. Tant qu'à moi, c'est un véritable pionnier, génial par surcroît, à qui je donnerais ma parole de ne l'écouter que lui!!!

Cet album dure 65 minutes, contrairement à la moyenne qui varie de 35 à 45 minutes. Ce n'est pas un critère assez important pour juger de la valeur du disque, mais quand on écoute et qu'on découvre ces sons merveilleux, ça devient très important. Comme d'habitude, Todd a signé la musique, la production, le mixage et les arrangements à part sa participation en tant que musicien, bien entendu. Passons maintenant au contenu qui est en quelque sorte la suite logique d'Utopia, l'album précédent...

On débute avec Real Man qui est un rock à tempo léger où l'on reconnaît le style qu'exerce Todd depuis maints albums. Les Back-up vocaux sont "Pfasés", tandis que les synthétiseurs font un fond très agréable. "Born to synthesize" est une pièce tout à fait spéciale et démontre que Todd n'a pas peur de faire des expériences-suicides. Ici il chante d'une voix synthétisée "qu'il est né pour synthétiser", avec de l'écho mais sans accompagnement musical. Pendant près de 4 minutes il développe des sons qui méritent d'être soigneusement auditionnés, pour ne pas dire, analysés. "The death of Rock and Roll" n'annonce pas la fin du Rock, comme le suggère le titre. Au contraire ça nous ramène dans le bateau qui n'est pas près de chavirer. "Eastern Intrigue" est une pièce qui mériterait l'admiration de Frank Zappa. Cette chanson est structurée très originalement et les casse-têtes de voix sont plus qu'intéressants. Initiation"

est un rock très souple, rapide et rempli de belles interventions vocales et de la guitare qui a un son très riche à travers les synthétiseurs auxquels vient s'ajouter un saxophone fuzzé qui converse avec la guitare magique de Todd. On termine la face avec "Fair Warning" qui débute avec la guitare "Clean" dans un rock presque standard qui évolue dans un style contemporain pour enfin marier les deux sans accroc. Le saxophone y est spécialement fantastique!

La face deux est dédiée à tous ceux qui rêvent de synthétiseurs et d'expériences musicales. Ça s'intitule: A Treatise on Cosmic Fire que aurait pu s'appeler: imagination débordante. C'est rempli, rempli de techniques aussi fantastiques les unes que les autres. Il y a même des parties dignes d'un Walter Carlos, et même Stockhausen qui aurait certes un grand respect pour Todd, l'un des plus grands musiciens des États-Unies. Il faudrait aussi souligner le travail exceptionnel que font les autres musiciens qui ont été soigneusement choisis et de l'excellence de Todd lui-même à la guitare qu'il manie, je le répète de façon magistrale... Donnez m'en des nouvelles!



GENTLE GIANT  
"FREE HAND"  
CAPITOL

Voici la surprise du mois. Le nouveau Gentle Giant est arrivé sans tambour ni trompette, du moins côté publicité. Comme vous le savez probablement, Gentle Giant avec tous les chefs-d'oeuvres qu'ils ont faits jusqu'à présent, exception faite de Power and the Glory, et le monde n'ayant pas embarqué comme ça aurait dû l'être, ils se sont mis radicalement dans le trou, côté monétaire. C'est pourquoi, pour sauver la barque, l'orchestre la plus parfaite au monde a décidé de commercialiser son son. Heureusement, cette nouvelle voie est quand même très supérieure à ce que tout ce qui peut se faire à présent, parce que Gentle Giant a le pouvoir de rendre toutes ses idées, des oeuvres qui résisteront aux années.

Quant on parle commercial chez Giant, les frères Shulman prennent automatiquement les guides, laissant quelque peu le génie des mélodies et des arrangements dans un monde d'attente. Celui dont je parle est évidemment Kerry Minnear qui de son côté a eu beaucoup de difficultés à prendre l'album en main... il a hâte d'avoir les "mains libres"! "Just the Same" est une chanson Shulman ressemblant beaucoup à Hail au début puis qui prend une toute autre allure quand Kerry ajoute la présence de son mellotron, puis son synthétiseur pour enfin revenir au rythme initial. C'est plein de subtilités et la voix de Derek est très en forme. La pièce est évidemment sujette à plusieurs changements de beat.

La deuxième pièce est réservée comme à l'habitude à Kerry qui a

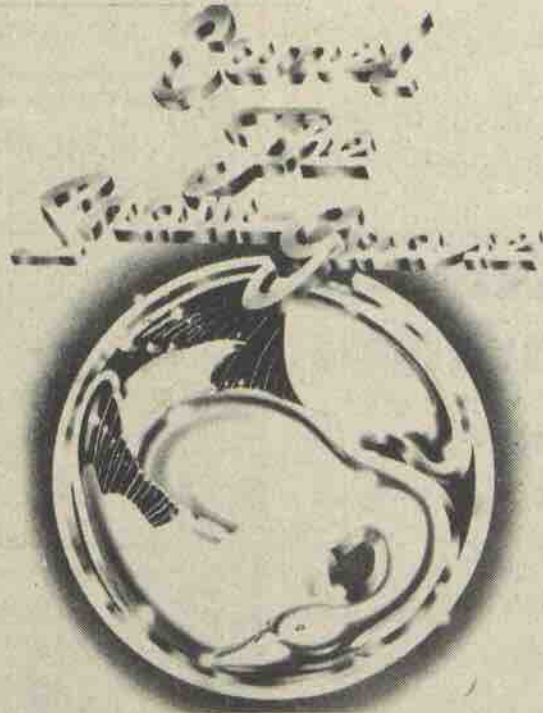
monté une pièce qui dépasse de beaucoup les plus grands artistes contemporains, en réflexion. Ça débute par des voix chantées en canon avec beaucoup plus de raffinements que Knots et qui pour la première fois regroupe les voix des cinq membres de Giant. Après cette introduction la voix de Kerry nous apparaît seule, avec toute la douceur qu'on lui connaît. Sa voix réapparaît à d'autres occasions, chantant la même mélodie parfaite entre toutes les lignes mélodiques qu'il arrange de façon géniale. Cette pièce vaut à elle seule le coût de l'album. Suit ensuite "Free hand" la pièce titre qui débute au piano et qui enchaîne un beat dans la plus pure tradition Giant qui vous en fait voir de toutes les couleurs tout au long de la pièce. C'est encore une pièce inspirée par les frères Shulman mais avec des retouches de Kerry qui en fait un petit bijou. Cette chanson aurait pu faire partie de "In a glass house" par ses changements de beats fréquents et les breaks de synthétiseur qui vous font un petit chaud au coeur quand on est amoureux des membres de ce groupe unique.

La face deux ouvre avec Time to Kill, pièce à intro-sadique qui déroule dans une mélodie légère, la guitare y ayant un attrait particulier. Ensuite c'est une suite de jeux de voix amorcés par Kerry qui deviennent très enchantés quand Derek et Ray complètent l'harmonie.

Kerry revient à la charge avec une autre pièce sublime qui s'intitule "his last voyage". C'est doux, très recherché et ne laisse aucun doute que Kerry est le musicien parfait, pouvant allier son coeur, son intelligence et toute la maîtrise musicale qu'il a acquise par amour propre à la musique. A la fin de la pièce, Gary Green y va de quelques envolées à la guitare qui sert de break entre les subtilités imaginées et réalisées par le maître incontesté de la musique Rock contemporaine, pour être modeste.

Talybont est une autre chanson qui sort de l'ordinaire. Je tiens de source sûre que cette pièce aurait dû être le thème pour un film de Robin des Bois qui ne verra jamais le jour. On y dénote plusieurs accents de musique médiévale et invite à une fête par sa gaité et son entrain.

L'album se termine avec "Mobile", pièce essentiellement Shulman qui met en évidence le violon de Ray et les subtilités rythmiques qui caractérisent le groupe. C'est une autre pièce à vous couper le souffle. J'arrête là car je crois que vous avez compris, Gentle Giant c'est la suprématie de la musique; même si Kerry n'est pas d'accord pour ses deux derniers albums.



CAMEL  
"THE SNOW GOOSE"  
JANUS/GRT

Pour les amateurs de musique progressive, j'ai ici un album qui

pourra certes vous intéresser. Ceux qui ont apprécié "Gryphon" retrouveront avec Camel un monde très plaisant à découvrir. Le groupe est constitué de quatre membres qui ont fait un travail plus que valable et qui raconte l'histoire d'une oie blanche qui fait une rencontre qui engendrera une grande aventure.

Les pièces de l'album ont toutes été composées par le clavieriste Andy Latimer et le guitariste-flutiste Peter Bardens. Camel fait preuve qu'il est un groupe qui n'attend que d'être connu pour percer définitivement, parce que la musique qu'il nous offre est fort complète et très bien imaginée où la guitare et les synthétiseurs font un travail très à la hauteur de ce que prétendent nous offrir d'autres artisans de musique progressive.

L'histoire de l'oie est racontée en dessous des titres puisque la musique de Camel est purement instrumentale, sauf pour quelques souffles sans paroles biens rendus par Latimer.

Quand je les comparais à Gryphon c'était dans les moments où le bassiste exécute des lignes mélodiques sur quelques instruments à vent et qui rappelle inévitablement le son de l'autre ensemble entièrement dominé par ces instruments.

La face deux est ponctuée de pièces toutes aussi belles les unes que les autres. C'est définitivement un groupe à surveiller et qui ne vous décevra certes pas.



GREENSLADE  
"TIME AND TIDE"  
MERCURY

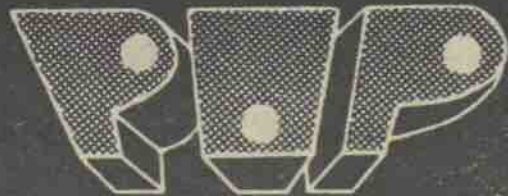
Cet album m'a fait un peu regretter le fait que Greenslade ait dû être annulé car le groupe a des qualités évidentes qui auraient été fortement intéressantes à écouter à la Place des Nations. En effet le groupe devait faire la première partie de Jeff Beck. C'est un autre groupe qui explore le rock un peu à la façon de Yes, parfois et qui démontre des antécédents Rock plus qu'autre chose.

A l'intérieur de la pochette on peut voir la scène qui supporte Greenslade et qui est très colorée tant par la disposition des instruments que par les peintures très belles placées à l'arrière du Gong et sur l'orgue, tandis qu'une guitare git au milieu de la scène.

L'album débute avec une pièce rock qui démontre que Greenslade a un son pour percer. C'est très bien rendu et la voix de Dave Lawson est très à sa place donnant au groupe un cachet particulier. Un peu plus loin, une pièce dominée entièrement par le mellotron sert d'introduction pour une "cut" qui est susceptible d'en faire parler plusieurs. Il s'agit de Catalan qui a toute la technique et la versatilité pour devenir sur les ondes FM, un hit qui devrait tourner plus souvent qu'à son tour. C'est très fort et ça regorge de qualités indispensables pour avoir un statut de groupe de premier plan.



## LES PETITES ANNONCES



LE PLUS VASTE CHOIX DE BOOTLEGS AU QUEBEC

Simple \$6.00 Double \$10.00

Exclusif, dernière chance de vous procurer ces items:

**Zeppelin:** Detroit '75 \$15.00

**King Crimson:** Live in Texas vol I et II \$8.00

**Beatles:** Forest Hills \$10.00

**Zeppelin:** "Live in Japan '75"

**Nouveautés Who:** Fillmore west

**Stones:** Live at baton rouge '75 (2) \$12.00

**Roxy music:** Flood

**Lou Reed:** Melbourne

**G. Giant:** Live

**Aussi: G. Harrison:** "Best of tour '74" Pete Best,

**Beatles:** "Vancouver"

**Stones T.V. spécial:** (2) Genesis **Speciaux** \$4.50 Yardbirds,

**Beatles:** "Wiskey flats"

**Stones:** "New-York"

**Emerson:** "Celestial doggie"

**Catalogue** 0.20¢ commandes C.O.D. (acompte \$3.00) Y.M.C. RECORDS C.P. 53 SUCC K MTL.

### VENDRAIS

Basse Gibson EB 6 très bonne condition pas cher. Philip 274-1749

Longs-jeu: Beatles, Chicago, BTO, Cat Stevens, Blue Jays, Aut'Chose, Santana etc. Demandez pour liste et Prix André Baillargeon, 100, Des Lilas, Farnham, P.Q.

DRM LUDWIG \$600.00, 1 bass

drum 22", 1 snare 14" 1 tom-tom 13", 1 floor-tom 16", 1 cymbale "Zildjeen" 18" (ping).

### ENVOYEZ

VOS ANNONCES À:

## PETITES ANNONCES

POP ROCK

8381 Haut d'Anjou

Montréal H1J 1T8

ou téléphonez de 8 AM à 11.30 AM à 353-9207

BIENTÔT VOUS ENTENDREZ

# OPUS 5

Simple: \$6. DOUBLE \$11.

Nouveautés:

**Stones:** Fantastic U. S. tour 75 (2)

**Zeppelin:** Live in Tokyo

**Bad Company:** Live in FM

**Aussi:**

**Gentle Giant:** American tour 1975

**Genesis:** Emerald City

**Beatles:** Abbey Road sessions 1969 (2)

**Zeppelin:** Live in Montreal

**McCartney:** T.V. special etc. etc.

**Catalogue** 20¢ commandes C.O.D. acceptées (acompte de \$2 par L.P.)

**Attention:** Ceux qui seraient intéressés à vendre des Bootlegs en province, écrire et inclure un timbre de retour. Rock'n'Roll University. C. P. 413 Succ K Montréal, P.Q.

## Les petites annonces coûtent maintenant

.05 du mot (minimum .50). Encadrées, elles coûtent .25 de plus.

Pour une annonce plus grande, on communique avec le bureau à 353-9207, le matin ou le soir.

Une Xième augmentation dans le papier nous oblige à agir ainsi... je sais que vous comprendrez. Merci!

J.-J. B. éditeur

**Avis à tous les fans des Beatles.** Si vous voulez en savoir plus long sur leurs oeuvres, sur leur vie privée, sur leurs carrières ensemble ou séparées, ou sur ce qu'ils font présentement Ecrivez à **Boite Postale 95 Station Beaubien Montréal.**

1 cymbale "Zildjen" 18" (medium thin) 1 cymbale "Zildjen" 16" (thin crash) 2 cymbales "Zildjen" 14" (medium thin) "Hi-hat" 1 cloche à vache "LP" Seulement 1 an d'usage. Appelez Sylvestre entre 6.00 hres p.m. 7.00 hres p.m. Tél.: 627-4342

Rick Wakeman: six Wives of Henry VIII, Unleashing the therhered one, The myths and legends of King Arthur and his knights. **Mike Oldfield:** Tubular Bells, the orchestral Tubular Bells.

**Yes:** Tous sauf fragile. **Harry Nilsson** **Ringo Starr:** Son of Dracula. **Supertramp:** Crime of the century 2 version

**Ekseption:** Trinity **Chicago:** Vill Chaque album se vendra à un très bon prix: Albums simples (\$5.75) (13) Albums doubles (\$10.00) (1) Albums triples (\$12.50) (1)

P.S. Les albums de: Yes, Rick Wakeman, Mike Oldfield ne seront pas vendus séparément. Le lot serait laissé pour \$85.75

Téléphonez à Daniel à 525-6882 ou encore à Daniel à 1402 Pie-IX #3 Mtl.

### MESSAGE

Sommes à la recherche de deux musiciens d'expérience violon et violoncel, pour faire parti d'un groupe de Jazz Rock 5 musiciens. Musique originale, groupe sérieux avec potentiel. Philip 274-1749. Charles 738-3450

Cherche quelqu'un pour composer paroles et musiques ensemble sur la vie de tous les jours au Québec. Style chansonnier, très simple. Gilles Lapointe, 952 Chemin Bernard, Granby, P.Q. J2G 8C8, à 378-948 1.

Recherchons bassiste et chanteur (se) formation groupe basé sur les expériences Hendrix et Led Zeppelin. Avons local. Communiquez avec Mario 889-5984 code 514

"Discothèque mobile a votre service, vous assurant une musique continuelle, pour toutes occasions, (prix raisonnable)... Inf. Claude 259-0433"

### ACHETERAIS

Acheterais le 45 tours "Immigrant song" (Led Zeppelin) François 728-8049

### OFFRE D'EMPLOI

On demande pianiste, organiste, guitariste ou cuivre,

et aussi vocal pour groupe commercial-standard... Serge: 523-1629, Paul: 521-0317, Claude: 259-0433

### ECHANGERAI

Guitare Gibson SG neuve, achetée le 1 juin 1975 avec caisse Gibson (valeur de \$650.) pour une Fender Jazz Bass ou Rickenbaker bass en bonne condition. Appelez Robert 637-2288

### VENDRAIS

**Alice:** Muscle..., School'sout, Killer, Billian + poster + cahier de musique de Muscle opooc. **Beatles:** Hey Jude, Abbey Road, Sgt Pepper, The greatest Beatles. **Butterfly:** Lu-à-godd-da-Vida. **Sabbath:** 1 + 4 **Purple:** Machine Head. **Béjart:** Messe... Hélène 254-4702

# DIMANCHE 17 AOÛT SUPERTRAMP

Ils sont venus à Montréal en avril dernier: il faut se le dire, ce fut un des plus beaux spectacles de l'année. Le Centre Sportif était rempli à craquer et beaucoup ont regretté d'avoir retardé l'achat de leurs billets car ils n'ont pas pu rentrer. Ceux qui sont allés vont sûrement revenir, et ceux qui ont manqué le 1er spectacle vont se précipiter à la Place des Nations: soyez les premiers.

Supertramp: un ensemble de mélodies et des notes qui montent au ciel en fumée. "Crime of Century": leur dernier album, un chef-d'oeuvre en soi, composé de chansons à grand déploiement sonore et de grands succès comme "dreamer".

Le spectacle d'avril était complet et très bien rodé. Ils ont tout prévu: les chansons connues, les effets visuels allant jusqu'à la projection sur un écran géant de feux d'artifice et d'étoiles nous donnant l'impression de voyager dans l'espace. D'ailleurs, le disque en soi nous fait aller très loin de par la profondeur des mots et de la musique.

Supertramp se compose de trois Anglais, d'un Ecossais et

d'un Américain. Le groupe initial, formé en 1971, s'est séparé en 1973 après avoir enregistré deux 33 tours. De ce premier groupe, il ne reste que Richard Davies (harmonica, claviers), Roger Hodgson (guitare et piano) et Dougie Thomson (à la basse), auxquels se sont ajoutés Johnson Anthony Helliwell (au saxophone et à la clarinette) et Bob C. Benberg (à la batterie).

Supertramp et "Crime of Century" ne font qu'un. Le concept du disque a été étudié pendant deux ans pour donner les résultats de la scène. C'est un tout, à la fois terre-à-terre par son rythme et astral par ses mélodies et arrangements.

Cette fois-ci ne ratez pas Supertramp, vous allez le regretter.

C'est au Coucher du Soleil le Dimanche 17 août, à la Place des Nations.

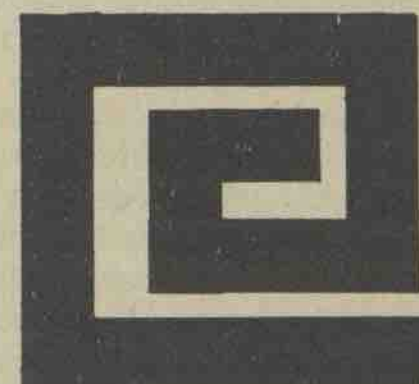
Une présentation de Kébec Spec et CHOM-FMA

Spectacles à venir: 20 août: WAR 22 août: BEAU DOMMAGE Raoul Duguay TRAoul Duguay Ti-Jean Carignan

## LES PETITES ANNONCES

DES MILLIERS DE JEUNES S'EN SERVENT LES SUCCÈS SONT ÉTONNANTS FAITES COMME EUX LES JEUNES ACHÈTENT IL VOUS SUFFIT DE LEUR TRANSMETTRE VOTRE MESSAGE

faites parvenir votre annonce à Pop Jeunesse 8381 haut d'Anjou Anjou H1J 1T8



Tél.: 861-7644

BOBINASON enrg.

STUDIO DE SON TOUS GENRES D'ENREGISTREMENT DEMOS MONTAGES - GROUPES

408, RUE ST-GABRIEL Vieux Montréal angle St-Paul

Délune



# Jack Bruce Band "featuring"

## MICK TAYLOR et CARLA BLEY

La réunion d'un ancien Cream et d'un ancien Stone, ça promet donc beaucoup et nous laisse prévoir plusieurs surprises agréables. Il est vrai que Mick Taylor avait un rôle qui ne lui permettait presque pas de s'affirmer en solide guitariste qu'il est. Vous souvenez-vous du temps où il a été désigné pour remplacer Eric Clapton au sein des Bluesbreakers de John Mayall? Eh bien, je ne crois pas que Keith Richards aurait pu tenir le coup bien longtemps, malgré la grande admiration que j'ai toujours eu pour lui. Vous n'avez qu'à vous référer aux anciens albums de John Mayall pour vous rendre compte de la véritable versatilité de ce guitariste, et ça date de 5 ans et plus. Tant qu'à Jack Bruce, il a tenu le premier rang des bassistes des Polls du monde entier pendant plusieurs années, tant en popularité qu'en rendement musical. Le compositeur du groupe sera évidemment Jack et les autres appuieront de leur

Quand Mick Taylor a décidé de quitter les Stones, c'était tout simplement parce qu'il considérait qu'il devenait un guitariste mécanique et sans feeling! Jack Bruce ayant quitté West et Laing depuis un bon moment avait lui aussi peur de retrouver son potentiel affecté après ces longs mois d'inertie. C'est avec un esprit de débutants plein de cœur au ventre qu'ils nous parlent de leur nouveau groupe: The Jack Bruce Band et Mick Taylor et Carla Bley!!!



Dans l'ordre habituel (en avant) Ronnie Leahy, Carla Bley, Mick Taylor, (en arrière) Jack Bruce et Bruce Gary

connaissances les compositions du célèbre bassiste!

### CARLA BLEY

Quant Jack Bruce a appelé aux États-Unies pour demander au

batteur Tony Williams s'il voulait se joindre au groupe, Carla Bley a répondu et a démontré un tel enthousiasme que Jack a décidé de l'embaucher en tant que claviériste! Williams n'étant pas disponible le cinquième membre super-groupe il fit appel au batteur de sessions. Bruce Gary est un ex-musicien du groupe Stone the Crows et tiendra lui aussi le rôle de claviériste. Ces cinq musiciens sont maintenant les plus heureux du monde et font preuve de beaucoup d'optimisme en déclarant que contrairement aux autres groupes de Jack Bruce, celui-ci aurait une vie beaucoup plus longue et aurait le temps de se développer pleinement! C'est bon de voir de tels musiciens parler avec tant de conviction et Mick Taylor disait à ce sujet: "Nous sommes tellement contents que notre premier album va être ce que seul un nouveau groupe peut offrir. Avec les Rolling Stones je m'ennuyais terriblement et les concerts d'une heure et quart que nous donnions me paraissaient une éternité tandis qu'avec notre nouveau groupe nous faisons des "sets" de deux heures et demi qui me paraissent passer en un si bref moment. C'est très significatif".

### C'ÉTAIT ÇA OU LA FIN

Jack Bruce était le plus affecté du groupe avant que le déclin se fasse: "J'avais trois choix, abandonner complètement, trouver un groupe accompagnateur et jouer mes pièces mécaniquement, ou devenir bassiste dans

un groupe déjà établi. Je commençais à perdre confiance en moi et j'avais tendance à ne plus croire en ce que je voulais faire! Ce groupe est arrivé au bon moment!"

Mick Taylor ajoutait à ceci: "C'est certainement arrivé au bon moment pour moi aussi. Je n'ai jamais souffert du même pessimisme que Jack, je ne suis pas un artiste solo. Mais pendant longtemps je sentais que je ne me développais plus du tout en tant que musicien. Mon potentiel diminuait considérablement et c'était si simple pourtant, juste un besoin de jouer avec un groupe qui me convenait.

Je sais que les groupes de Jack n'ont jamais duré très longtemps mais ce groupe est très différent des autres. Nous sommes pas des musiciens de session faisant équipe avec lui pour l'argent. On le fait parce qu'on aime ça, tous en un désir commun de faire sa musique!

### UNE TOURNÉE

Avant d'enregistrer un premier album, le Jack Bruce Band a donné quelques concerts en Europe, histoire de roder ces talents de façon plus concrète. Taylor déclarait: "Si nous avions enregistré un album avant cette tournée, il aurait été bon, mais techniquement seulement. Après un certain nombre de concerts, notre son s'est poli et des nouvelles idées en sont sorties."

"Nous devons aller sur la route pour savoir de quoi on était réellement capable ensemble et individuellement. L'important dans ce groupe, c'est qu'il est plus important que n'importe lequel d'entre nous. Ce n'est pas un groupe accompagnateur jouant pour un artiste solo!" de continuer Jack Bruce.

Le groupe dans toute sa bonne volonté d'accéder à une musique meilleure a donné place à quelques arguments entre les deux membres issus des deux groupes les plus célèbres quand Mick Taylor reprochait plusieurs défauts au bassiste qui n'a pris la chose en bien que lorsqu'il a découvert qu'il devenait un meilleur musicien de groupe. De toute façon, avec un potentiel de cette qualité, le Jack Bruce Band ne peut qu'apporter une bonne dose de musique qui plaira sans doute à tous les amateurs de Rock bien fait, et peut-être qu'un jour ils rivaliseront avec les Stones!!!



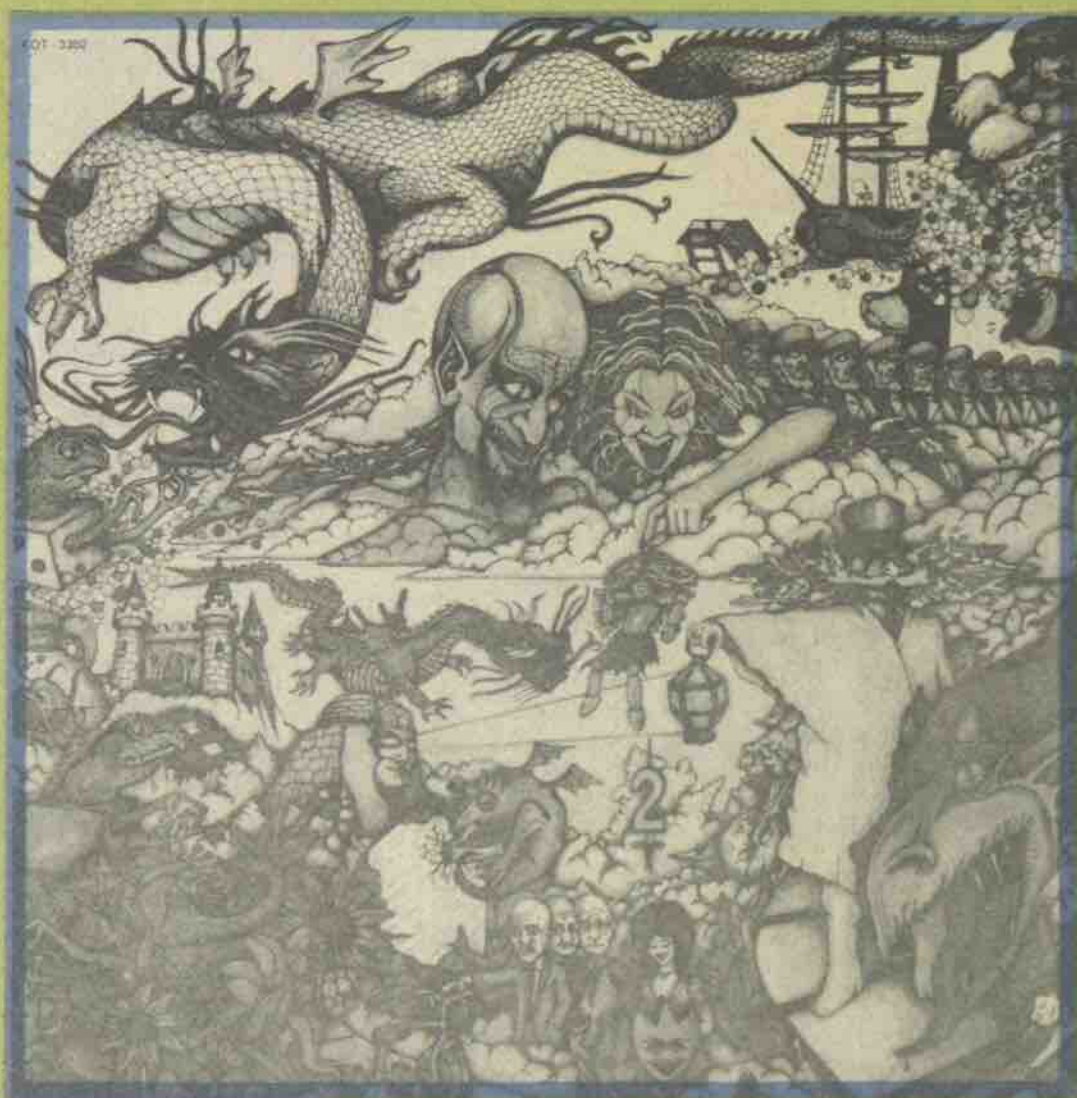
Mick Taylor



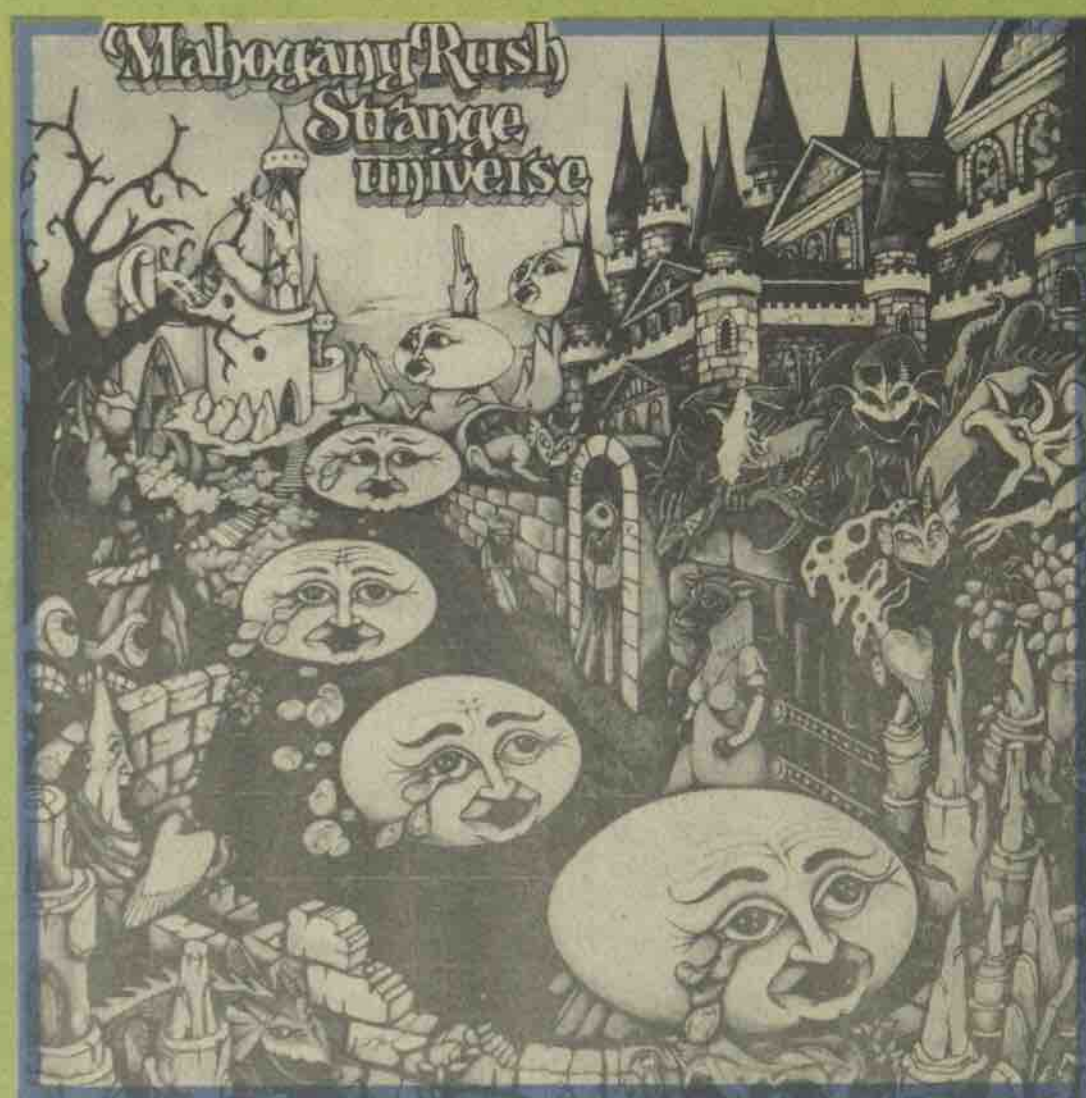


UNITED ARTISTS RECORDS

# VOUS OFFRE LES DEUX DERNIERS ALBUMS DE MAHOGANY RUSH



“CHILD OF THE  
NOVELTY”



“STRANGE  
UNIVERSE”

Pop-Rock en collaboration  
avec United Artists Records  
vous offre les deux derniers  
microsilons de  
Mahogany Rush ainsi qu'un  
abonnement d'un an à  
“Pop-Rock” pour

**\$12<sup>50</sup>**

REÇU  
12 AVRIL 1975  
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE  
DU QUÉBEC

ENVOYEZ VOTRE CHÈQUE  
OU VOTRE MANDAT DE POSTE  
AU DÉPARTEMENT  
DES ABONNEMENTS

**POP ROCK**  
Jeunesse

a/s Productions G.L. Enr.  
8381 Haut D'Anjou  
Montréal 437

Nom .....

Adresse .....

Ville ou village .....

Code postal .....

MAHOGANY RUSH

23/ 8/75